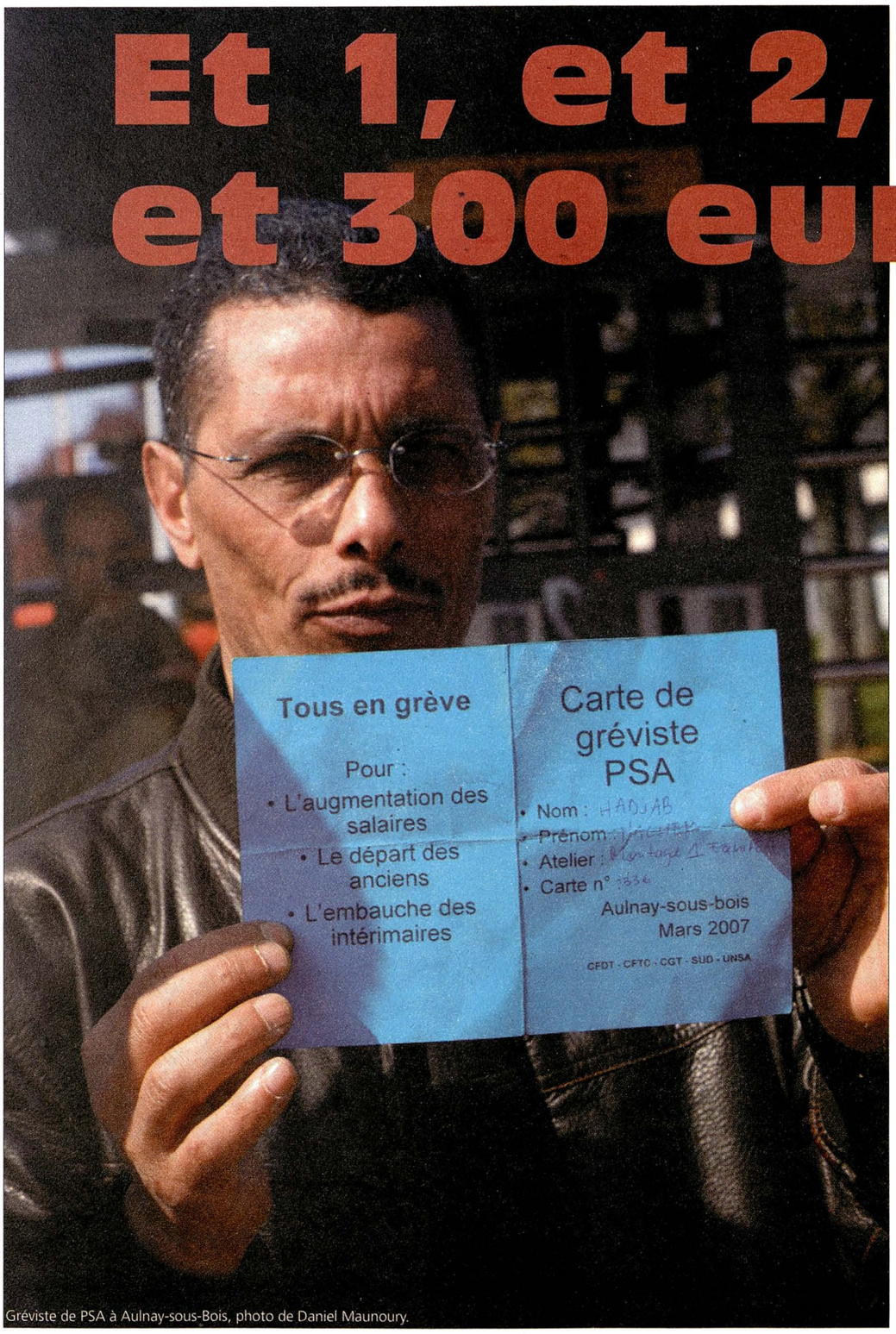
le monde libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde libertaire

Et 1, et 2, et 300 euros !



Gréviste de PSA à Aulnay-sous-Bois, photo de Daniel Maunoury.

Le Havre patronal est navré

Le personnel de la Ligue havraise de la santé sociale lutte et gagne

Les bonimenteurs de la politique

Jean-Pierre Tertrais fait la démonstration de la forfanterie politicienne

Psychanalyse des élections

Roger Dadoun nous désopile avec sa lecture de la messe électorale

M 02137 - 1473 - F: 2,00 €

2€

ISSN 0026-9433

« Le prolétariat n'a donc pas le choix des moyens. Son attitude lui est dictée par celle du capitalisme. À la violence organisée et systématisée, il est obligé de répondre par la violence organisée et systématisée. »
Pierre Besnard

hebdo n° 1473
du 12 au 18 avril 2007

Sommaire

Les syndicats expulsent **le 9e collectif** de sans-papier, par D'jo, *page 4*

Travailleurs **sans-papier** mais pas sans patron, P. Pasek, *page 4*

Femmes violentées, **toutes et tous solidaires,** par LN, *page 5*

Un **volatile** aux plumes contagieuses, par F. Ladrisse, *page 5*

Brèves à propos du combat, *page 6*

Le **charlatanisme** des gouvernants, par J.-P. Tertrais, *page 7*

Au Havre, **la lutte paie,** par Paco, *page 10*

Les médiagogues et le putsch maternel, par R. Dadoun, *page 11*

La manne des **génériques**, par P. Schindler, *page 14*

Des fascistes **antiproductivistes**, par Ph. Pelletier, *page 15*

Chiffres et masochisme, par N. Potkine, *page 17*

Heike fait son **cinéma**, par H. Hurst, *page 18*

Un **françaoui** parmi les indigènes, par Paco, *page 19*

Méthodes arrivistes **d'un autre siècle,** par N. Potkine, *page 20*

Casquette **s'accroche aux berges,** par lui-même, *page 21*

Radio libertaire, *page 22*

Agenda, *page 23*

Erratum :

Dans le précédent numéro du *Monde libertaire*, l'article en page 22 intitulé *La Petite Maison dans la zermi* était de Mère Zi et non de Jacques Lesage de La Haye. Ces deux collaborateurs de votre hebdomadaire préféré ayant écrit sur le même bouquin, le comité de rédaction a réussi à s'emmêler les pinceaux... vous trouverez la contribution de Jacques en page 21.

Bulletin d'abonnement

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 nos	◯ 20 €	◯ 27 €
6 mois, 25 nos	◯ 38 €	◯ 46 €
1 an, 45 nos	◯ 61 €	◯ 77 €

Abonnement de soutien
1 an, 45 nos ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine (sauf sous pli fermé). Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP.

Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

Pour la énième fois les experts du GIEC tirent la sonnette d'alarme. Leur constat est accablant, le réchauffement climatique menace de faire disparaître 30 % des espèces végétales et animales si la hausse des températures dépasse 1,5° à 2,5 °C. Le changement climatique compromettra la sécurité alimentaire et exacerbera les pénuries d'eau en Afrique. De son côté l'Asie sera frappée d'inondations et de sécheresses. Pour sa part l'Europe subira (avec des variables nord sud) différents phénomènes: sécheresses, vagues de chaleur, inondations, etc. Et l'Amérique dans tout ça? Si nous braquons la focale sur sa partie nord, l'ouragan Katrina appartient à une famille dont le taux de fécondité croîtra sans cesse.

À ce stade peut-être avez-vous envie de gober une gélule de Prozac? Mais non, mais non, il est une partie du monde où résident des habitants qui ont un sourire (carnassier) bien accroché aux lèvres! Eh oui, nous apprenons que 300 000 Américains ont déclaré en 2005 un revenu égal au cumul de celui des 150 millions d'Étasuniens les plus pauvres. Pour prendre une comparaison (allô Al Gore tu m'écoutes?), ces lascars disposent d'un revenu annuel supérieur au PIB du Brésil, Argentine, Chili, Uruguay, Bolivie et Pérou additionnés, un ensemble de 270 millions de personnes.

Vous êtes assommés, consternés, écœurés par ces chiffres et une irrépressible envie de vomir vous saisit? Soyez rassurés c'est parfaitement normal. Après cette purge involontaire, votre estomac sera vide à l'instar de la majorité des habitants des pays en développement (APD) comme disent nombre de sorciers de l'économie et de la politique. Observons qu'en 2005 l'aide des vingt-deux pays riches du Comité d'aide au développement (CAD) a baissé de 5,1 % par rapport à l'exercice précédent. La promesse de consacrer 0,7 % du revenu annuel des pays donateurs s'est rétractée au cours des dernières années en un squelettique 0,3 % pendant qu'un flot de profits remplissait les portefeuilles-piscines d'une infime minorité. Retour à la case départ. Les experts du climat espèrent que leur cri d'alarme « attirera l'attention du monde entier et notamment des décideurs ». Leur science se construit sur les principes de la vérification et c'est tant mieux, mais leur exorde tient de la pure incantation. Oui la Terre est malade et l'immense majorité de ses habitants ne se porte guère mieux. La course au profit exigée par l'ordre existant en est d'une manière irréfragable la principale cause. L'éradication de ce cancer universel est la seule thérapie possible si nous voulons que la planète recouvre ses couleurs et nous de l'oxygène.

Aulnay à l'aune de l'urne?

Grévistes de PSA à Aulnay-sous-Bois, photo de Daniel Maunoury.

Le week-end pascal aura-t-il vu l'essoufflement de la grève d'Aulnay-sous-Bois à Citroën? Quand vous aurez ce *Monde libertaire*, vous en saurez sûrement plus. Les médias de droite dénonçaient la semaine dernière une grève minoritaire où « *s'enlisaient* » de 400 à 500 grévistes. Force est de remarquer que la fédération FO dénonce « la démagogie d'une minorité de salariés ». Un accord annuel a été signé le 28 février par FO, CFDT, CFE-CGC, CFTC et GSEA. Tout le monde ne s'y retrouvant pas, des salariés d'Aulnay se sont mis spontanément en grève. Soutenus (au niveau de l'entreprise) par CGT, CFDT, CFDT, CFTC, SUD et UNSA, ce qui doit traduire quelques tensions internes au niveau syndical. Bref 10 % du site est en grève alors que les négociations piétinent et que les candidats à la fonction suprême défilent. Pendant ce temps la direction appelle à la reprise du travail, à cesser la grève, martelant « qu'aucune négociation ne peut être ouverte sur les salaires, les départs en préretraites, l'embauche des intérimaires ou le paiement des heures de grève ». Circulez, il n'y a rien à voir. La manifestation de soutien aux grévistes de l'usine d'Aulnay avait rassemblé 1 500 personnes samedi 24 mars à Paris entre Barbès et République malgré la pluie battante. « Augmentez nos salaires, y en a marre de la misère », « Et un et deux et trois cents euros » étaient quelques-uns des slogans. Le fait que le fer de lance de la lutte était la CGT, peut-on dénoncer une grève politique juste avant l'élection présidentielle, histoire de faire mousser les soutiens PC/PS/LCR/LO sans oublier les Verts?

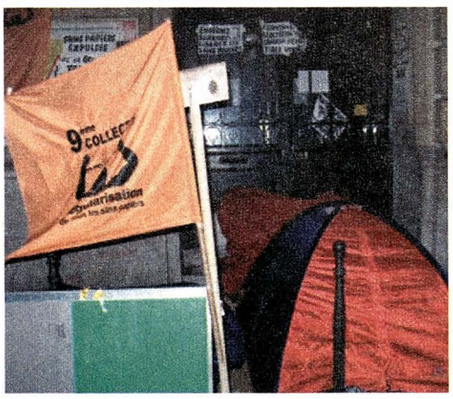
Alors que PSA a largement les moyens d'augmenter les payes de 300 euros et d'embaucher les 700 intérimaires de l'usine?

C'est pourtant (nous n'ouvrirons pas aujourd'hui le dossier des dissensions des boutiques syndicales...) ce que font les élus UMP de Seine-Saint-Denis. Le conseil général de la banlieue nord parisienne a voté le mardi 2 avril 20 000 euros en tant qu'aide exceptionnelle aux salariés de PSA Peugeot en grève depuis plusieurs semaines. Les élus UMP veulent faire un recours « *pour détournement de fonds publics au service d'une action politique* ». Voilà qui nous rappelle la jurisprudence qui pourrait résulter des grèves du port de Marseille l'année dernière. Tout mouvement venant des travailleuses et travailleurs qualifié de politique, le syndicalisme d'accompagnement a de tristes jours devant lui.

À Paris, l'intersyndicale FO-CFDT-CFTC-CGT-CNT-CGC-FNCR des éboueurs de la Sita a obtenu satisfaction. Les poubelles dans Paname nuisent plus au décor que des automobiles en moins sur le marché. Et Ségolène en bleu de chauffe ne changera rien au rapport de force. À suivre.

Jean-Pierre Germain

Expulsion du 9e collectif



Les syndicats ont fait évacuer vendredi à 12h30, la Bourse du travail de Paris, occupée depuis le 10 février par le 9e collectif des sans-papiers.

Une cinquantaine de syndicalistes ont viré quelques dizaines de sans-papiers restés sur place, profitant du fait que la plupart d'entre eux étaient au travail. Cette évacuation à été revendiquée par la CGT, la CFDT et FO.

Une fois les sans-papiers sortis, les portes de la Bourse ont été fermées, bloquant à l'intérieur les affaires personnelles des occupants : vêtements, clefs de logements, médicaments, matelas, couvertures, documents administratifs, etc.

À la suite de l'expulsion, environ 500 personnes (sans-papiers revenus du travail et soutiens) se sont rassemblées devant la Bourse pour réclamer la restitution de leurs affaires. Ni les syndicats (M. Niel, secrétaire général de l'UD de Paris et M. Fisson, secrétaire général de la commission administrative de la Bourse du travail ont notamment été appelés) ni la mairie de Paris n'ont daigné répondre à la demande du 9e collectif.

Les sans-papiers ont alors passé la nuit devant la Bourse du travail. Dormant sur le trottoir d'une rue en travaux, des cartons pour matelas et quelques duvets apportés par des soutiens. Le lendemain, des tentatives de médiation ont de nouveau eu lieu, mais il a été impossible de joindre la mairie (une délégation s'est déplacée devant l'Hôtel de ville) et les syndicats, lesquels ont laissé à leurs vigiles le soin d'annoncer que personne n'était disponible le week-end de Pâques pour ouvrir la Bourse !

Samedi soir, les sans-papiers ont donc passé une seconde nuit devant la Bourse. Des tentes et des duvets ont été apportés, ainsi que de la nourriture. Mais la situation est difficile, tant par les conditions de vie que par la fatigue morale et l'incompréhension de se voir confisquer ses affaires.

À l'heure où nous bouclons ce journal, une centaine de membres du 9e s'apprêtent à passer une troisième nuit dehors, conscients qu'ils n'auront pas leurs affaires avant, au moins, mardi, mais ne voulant pas (ou ne pouvant pas) partir en laissant leurs biens dans la Bourse sans l'assurance de se les voir restituer.

Cette situation est inadmissible, les syndicats et la mairie (propriétaire de la Bourse) se renvoient la balle. Les syndicats, en se substituant à la police, ont même remplacés la justice en décidant de punir les sans-papiers et en les laissant dans cette situation inacceptable. À l'heure où les rafles de sans-papiers ont lieu quasi quotidiennement, les syndicats et la mairie contraignent les sans-papiers à dormir dans la rue.

Dans un communiqué, le 9e collectif souligne qu'il « ne se trompera jamais d'ennemis, contrairement à ce qu'ont fait les syndicats aujourd'hui ». La CGT, la CFDT et FO annoncent, de leur côté, un contrôle « plus strict » de l'accès à la Bourse du travail et invitent les sans-papiers à poursuivre leurs initiatives « dans les syndicats d'entreprises ou de professions ». Sans commentaires.

D'jo
Groupe claaaaaash de la Fédération anarchiste

Stop aux fantasmes !

Les choses iront nettement mieux dans ce pays, quand ses ressortissants arrêteront de se gaver de journaux gratuits, toujours prompts à valider tout, et n'importe quels chiffres. Par exemple, en matière d'immigration, la réalité des choses est très éloignée des couleuvres que les politiciens veulent nous faire avaler.

Les chiffres officiels sont nets et précis. Hors ressortissants de l'Union européenne, 130000 titres de séjours permanents sont délivrés chaque année en France[1]. Ce chiffre comprend les réfugiés politiques, leur famille, les travailleurs migrants, ainsi que seulement 25000 à 30000 régularisations annuelles de sans-papiers. En ce qui concerne le regroupement familial, n'en déplaise à Sarkopen, il ne représente pas plus de 20000 personnes par an. À titre de simple comparaison, l'Espagne accueille, environ, un million d'étrangers par an. Elle est ainsi devenue, avec le Royaume-Uni et l'Italie, une terre d'accueil beaucoup plus attractive que la France, depuis le renforcement des contrôles, de plus en plus efficients sur l'Hexagone, dans les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration, du BTP, de l'agriculture et de la confection. Alors, que les politicards arrêtent de nous rebattre les oreilles avec leurs tris sélectifs, entre les « bons travailleurs immigrés installés en France depuis des années » et « les hordes de barbares africains et asiatiques, l'immigration subie, qui viennent uniquement, profiter de nos systèmes sociaux, du regroupement familial et de l'asile politique ». Selon le dernier rapport d'Amnesty International, de moins en moins de leurs dossiers sont acceptés. Pour nous, il n'y a qu'une seule immigration : celle venue se faire exploiter à bas salaires, par les mêmes patrons qui y trouvent une bonne excuse pour ne plus augmenter ceux des travailleurs « légaux ». Cet amalgame entre les bons et mauvais immigrés n'est pas sans rappeler d'autres tris, de triste mémoire, colportés par les Barre, Gollnish et autre Faurisson !

Petr Pasek
Groupe-claaaaaash@federation-anarchiste

1. Pour rappel ils n'ont plus besoin de visas, voir : « La république et sa diversité », ouvrage réalisé par le directeur de recherche du CNRS, Patrick Weil.

Violences faites aux femmes : une urgence sociale

Depuis quelques années, beaucoup d'initiatives féministes abordent les violences faites aux femmes pour les dénoncer et lever le tabou, pour les dire et s'en délivrer quelque peu, pour les combattre et regagner la dignité. Il n'est que de rappeler le procès ouvert à Nîmes le 19 mars dernier, procès d'un homme qui avait arraché les deux yeux de sa femme Samira pour qu'elle ne puisse plus regarder d'autres hommes. Ou bien des souffrances de Valérie à Strasbourg après avoir été aspergée d'essence par son ami dans la nuit du 5 au 6 janvier 2007. Mais les femmes collectivement sont solidaires et luttent contre l'intolérable. Elles étaient dans la rue le 24 mars pour manifester contre les violences faites aux femmes, elles ont organisé la formation « Critique des violences patriarcales » au Cedias ce même mois et, toute l'année, elles militent au sein d'associations comme le Collectif féministe contre le viol, les Femmes solidaires ou l'AVFT (Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail). L'appel de cinq médecins en mars 2007 est une de ses initiatives.

En France, une femme décède tous les trois jours sous les coups de son compagnon. Violences conjugales, violences sexuelles, violences au travail utilisent la force, les coups, le harcèlement psychologique, les insultes, les menaces, le viol. Ces violences ont pour conséquence la peur, l'isolement de la femme victime, sa fragilisation, sa destruction mentale et physique, sa mort.

Le manifeste cosigné par cinq médecins fait état de la situation des femmes victimes de violence mais rappelle aussi que les professionnels sont peu formés, qu'ils soient gendarmes, policiers ou travailleurs sociaux : quant aux professionnels de santé, ce sont ceux qui bénéficient le moins de formation spécifique. Aussi participent-ils à la tolérance inacceptable de la société.

Le mercredi 18 avril, à 18h30, l'émission Femmes libres accueillera un des médecins signataires, Emmanuelle Piet, médecin de PMI dans le 93, afin d'évoquer les ravages sur la santé des femmes et l'urgence à « reconnaître enfin les violences faites aux femmes comme un problème de santé publique majeur de notre société et d'aider par des formations adaptées les médecins et les autres professionnels à les prendre en charge. »

Pour cosigner le manifeste : www.violences.fr

L. N.
Commission Femmes
de la Fédération anarchiste

Quand l'autruche éternue...

Les morveux, les savates

Tirant tête hors du trou, qu'entends-je ? Sarko, futur secrétaire d'État au compostage des billets, qui en rajoute une couche en matière de transports : **« Je veux être le président qui n'aura aucune indulgence envers les fraudeurs, mettra tout en œuvre pour combattre la fraude et punir les fraudeurs. »** Devoir de vacances : sortez cette phrase de son contexte, appliquez-la au monde de la politique politicienne, enfin, établissez la liste des élus censés finir leurs jours à l'ombre. Autre chose, du même auteur, enivré de brise marine : **« Je veux être le président qui permettra aux marins d'avoir une meilleure retraite. »** Je veux être, je veux être... Tout cela vous a un petit côté Iznogoud, qui sied parfaitement au nain de l'UMP.

Et le béarniais, où qu'il en est ? Paraît que ça se tasse ? Est-ce la raison pour laquelle, lorsqu'un journaliste lui demandait s'il n'en faisait pas un peu trop dans le registre de la connivence PS-UMP, Bayrou s'est entendu répondre : **« La vérité est que je n'en fais pas assez. »** Faignasse...

Bayrou, c'est encore Jospin qui en parle le mieux : **« De toute façon il vient de la droite, il n'a aucune raison d'être au second tour. »** Lorsqu'il s'agit de savoir qui sera ou non au second tour, le Jospin s'y entend.

Bové, lui, a passé la vitesse supérieure. Désormais c'est Karl Zéro l'animateur de sa campagne. Mais monsieur Loyal prévient : **« C'est pas le Zérorama, c'est le Bovérama dans sa réalité. »** Zérorama ou pas, de toute façon, c'est nul.

Cependant, à la gauche de la gauche de la..., certaines y croient encore, mais alors très très fort. Ainsi Clémentine Autain, vitaminée à bloc, qui dans une lettre à Besancenot constate : **« Il y a urgence à retrouver le chemin du rassemblement. »** À dix jours du premier tour, effectivement, il y a urgence.

De l'autre côté d'un spectre politique qui n'a jamais aussi bien porté son nom, Frédéric Nihous, candidat de Chasse, Pêche, Nature et Trous du cul, prodigue de fameux conseils : **« Il faut sortir du cliché un rural, c'est forcément un plouc, un bouseux. »** C'est pas faux. À la campagne il y a aussi des gros cons de chasseurs, des alcoolos qui cognent leurs gosses, des tarés qui tirent sur les chats, par plaisir. Un vrai bonheur.

Pour être tout à fait honnête, dans le registre plouc on trouve pire que Nihous. Au hasard, Le Pen. Le vieux a relâché ses sphincters cette semaine dans *Le Monde*, et le moins qu'on puisse dire est que ça sent fort. À propos de l'entre-deux tours 2002 : **« Une mousse médiatique. Il y a eu 50 000 morveux contents de sortir dans la rue encadrés par leurs profs pour crier "Le Pen à mort" »**. Les morveux se reconnaîtront. Plus loin, les 35 heures, c'est, selon Jean-Marie, **« proposer aux gens ce que l'on propose aux instituteurs depuis trente ans, à savoir vivre en savates avec un blue-jean dégueulasse, en travaillant le moins possible ».** Les savates se reconnaîtront.

Frédo Ladrisse

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

Brèves de combat

Féministes, Royal & abstention !

Collectif contre le publisexisme : « Le sexisme règne dans les médias et tente de faire passer Royal pour une cruche, ce qui ne l'empêche pas de se servir de son genre pour faire passer ses idées paternalistes. Il n'y a rien de naturel ou biologique entre femmes et hommes politiques, les premières adoptant la vision machiste des seconds et défendant les mêmes intérêts des patrons ou de l'armée (MAM). Une femme présidente apportera l'illusion de la parité, seules les luttes y parviendront. »

Juges pour enfants en colère

L'AFMJF, syndicat d'un tiers des quatre cents juges pour enfants constate : « Les réformes législatives sur la justice des mineurs ont marqué un détournement du travail social qui vise plus le contrôle des comportements que l'accompagnement des familles en difficulté. L'éducatif est mis sous tutelle du répressif, au lieu de responsabiliser les collectivités locales, l'opposé du modèle prôné par Sarkozy. »

L'Hydre à sept têtes

Sarkopen case pour cinq ans, sept de ses hommes aux postes les plus influents de l'Intérieur. Péchenard, copain d'enfance à la préf, Gardère à la police urbaine de proximité. Bouchité, anciennement dédié aux activistes basques aux RG, Gaudin, ancien de Pasqua, à la direction de la police. Monteil, fan du nain et de ses textes sur les perquisitions et fichiers à la PJ, Le Douaron, « oreille » de Sarkopen à la PAF et Lambert, l'auteur de l'évacuation des anti-CPE, aux CRS.

Arena, la fin

Le fonds d'investissement italien BS Private Equity, nouveau propriétaire de l'équipementier, envoie 169 ouvrières hautement spécialisées vers l'ANPE, sacrifiées au nom de la rentabilité. Selon la CFDT : « Pourtant l'usine de Libourne était performante et bénéficiaire, mais les investisseurs voulaient gagner plus. » Toujours plus !

Nouvelles des sans-papiers

10 000 manifestants à Paris pour la régularisation, nombreuses familles avec enfants et nombreux enseignants. Le site www.lechiendent.net/nous informe que malgré le matraquage médiatique, visant à masquer l'enjeu de la lutte des sans-papiers d'Orléans, leur détermination ne faiblit pas. Les salariés sans papiers de Métal Couleur, aidés de militants de la CGT du Val-de-Marne et de la fédération métallurgie du Val-de-Marne, sont revenus occuper leur lieu de travail, après le refus de la préfecture de les régulariser. À Calais, pour échapper à la police et aux skinheads, les migrants préfèrent se cacher dans trois forêts avoisinantes, pour rejoindre clandestinement le Royaume-Uni. Ils reçoivent soins et nourriture d'urgence des associations et soutiens, se lavent dans les fossés, tandis que la police détruit leurs cabanes. Contrairement à ce qu'affirme Sarkopen, depuis la fermeture de Sangatte le nombre de migrants n'a pas diminué : ils sont plus dispersés et précaires ! À peine nommé à l'Intérieur, Baroin vise 25 000 départs pour l'année scolaire 2007-2008 ! Enfin, Kadidja risque 5 ans de prison et 18 000 euros d'amende pour avoir « entravé la circulation d'un aéronef, en s'opposant à une expulsion », 7 000 signatures sur propa.apeis@free.fr et apeis@freesurf.fr.

Les mineurs, pas dans la m...

Le Conseil constitutionnel juge la loi de Sarkopen sur la délinquance conforme à la Constitution, y compris les volets relatifs à la délinquance des mineurs, la procédure de présentation immédiate, les mesures relatives au « partage » du secret professionnel et à la transmission par les acteurs sociaux d'informations sur les familles et mineurs en difficulté aux maires et aux présidents de conseil général.

Les ANPE en grève

269 agences locales fermées, 50 % de grévistes, plus de 1 000 agents ont défilé à l'appel de l'intersyndicale pour écarter l'introduction de filiales privées et éviter la fusion des agences avec celles de l'Unédic « qui sonnerait la fin du service ». Des agents n'acceptent plus de se borner à contrôler les chômeurs. Le collectif ACDC affirme qu'un chômeur sur deux n'est pas indemnisé.

L'appel des 12

Douze facteurs hommes et femmes traînent La Poste au Prud'homme d'Albi, pour les avoir trimballés de CDD en CDD successifs au mépris de la légalité, même s'ils sont aujourd'hui en CDI. À chaque contrat leur ancienneté retombait à zéro. Économique pour l'employeur !

Justice en rétention

Une centaine d'avocats se sont rendus au tribunal administratif de Toulouse, pour appuyer le bâtonnier qui plaide l'illégalité de la salle d'audience du centre de rétention de Cornebarrieu, près de l'aéroport, dernière étape avant l'expulsion des sans-papiers : « Il s'agit d'une confusion des pouvoirs, tandis que les conditions pour rendre la justice sont déplorables ; de plus il devrait se trouver à l'extérieur du centre, condition indispensable pour rendre la justice plus saine ». Résultats de la requête le 26 avril.

Greenpeace occupe le réacteur Belleville

Douze militants sont restés une journée arrimés sur une des tours de refroidissement de la centrale de la Loire, pour protester contre la construction du nouveau réacteur EPR à Flamanville (Manche), l'idée étant d'inscrire le mot Danger sur le haut du bâtiment.

Racisme partout

Un millier de personnes rassemblées au cimetière Lille-Sud, contre la profanation de 51 tombes juives, une pratique raciste qui touche autant les musulmans.

Dans un village voisin, la maison d'un médecin béninois et de son épouse a été attaquée à coups de cocktails Molotov et taguée de graffitis racistes ; 350 habitants du village, choqués, leur apportent un soutien total. Les étrangers n'ont plus le droit de travailler sur les marchés russes, en application d'une nouvelle législation anti-immigration.

Enfin, le rapporteur de l'Onu sur le racisme condamne les propos de l'animateur auteur de : « La bite des Noirs est responsable de la famine en Afrique. » Et la connerie, responsable de son maintien dans les médias !

Lettre ouverte aux charlatans qui prétendent gouverner

Masques Tsogo du Gabon, Sénufo de la Côte d'Ivoire et Boki du Nigéria.

Jean-Pierre Tertrais

Si « GOUVERNER, C'EST PRÉVOIR », vous ne gouvernez plus depuis longtemps ; vous pilotez à vue en vous abritant derrière le jargon prétentieux des usurpateurs, derrière la langue de bois qui dissimule leur ignorance ; vous vous contentez de gérer le capitalisme, avec l'appui des gourous de l'économie assénant à longueur de temps des prévisions qui se révèleront fausses, parce que cette science qui n'en est pas une est incapable d'appréhender la complexité du réel. Vous sommez les collégiens et les lycéens d'élaborer un projet personnel, mais vous êtes impuissants à proposer le moindre projet collectif, tant vous êtes absorbés à combler les opérateurs du marché.

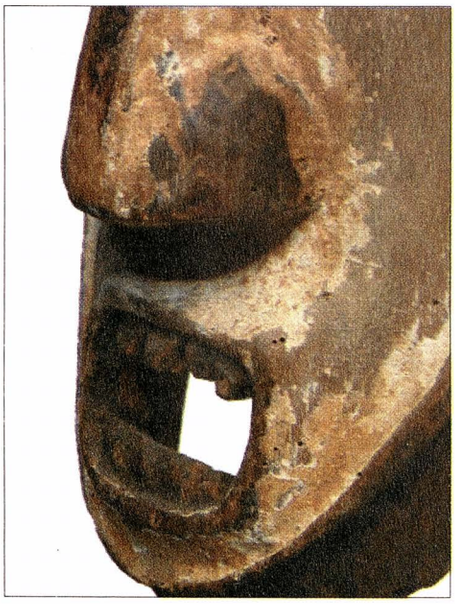
Bousculés par une opinion publique que vous tentez de maintenir sous anesthésie, paniqués par l'accélération d'une réalité chaque jour plus dramatique, vous affirmez désormais souhaiter une évolution vers d'autres façons de produire, de travailler, de consommer ; vous parlez de recyclage, de transports en commun, d'abaissement de la vitesse autorisée, alors que vous promouvez le contraire quand les prochaines élections sont encore éloignées.

Quelques jours après avoir annoncé diverses propositions qui « pourraient » être mises en place pour lutter contre l'effet de serre, Villepin débloque 145 millions d'euros pour le développement du nouvel Airbus et 400 millions aux sous-traitants de l'automobile. Schizophrène, le Premier ministre ? Sans doute, mais surtout au service du capital. Dans la même équipe de bonimenteurs, Chirac se flatte de fortes paroles, de beaux discours, mais il contribue, en 2003, à torpiller le projet Reach qui visait à passer au crible des tests de toxicité les trente mille substances actuellement sur le marché en écrivant, avec Blair et Schröder, au président de la Commission européenne, rendant un fier service aux trusts chimiques. Et les milliers de kilomètres d'autoroutes programmés, les aéroports internationaux ? Comment s'inscrivent-ils dans la protection de l'environnement ?

Dans une piteuse mascarade, plusieurs d'entre vous ont signé, parmi 500 000 per-

Jean-Pierre Tertrais milite au groupe La sociale de la Fédération anarchiste.

sonnes, le Pacte écologique du caméléon télévisuel hélitreuillé par Elf et L'Oréal – N. Hulot, programme dont la platitude n'a d'égale que la fourberie ou le crétinisme, qui évite de désigner les vrais responsables, pratique l'amalgame entre les exploiteurs et les exploités, et auquel vient de se rallier – encombrante proximité ? – le Centre des jeunes dirigeants, association de patrons « éclairés » (« allumés », plutôt !). Seriez-vous soudainement, et avec gravité, atteints d'une conscience écologique ? Certes non. Juste d'une fièvre dont la fréquence coïncide, par un mauvais hasard, avec celle des échéances électorales, ce spectacle de cirque, cette soupape, cet exutoire à la morosité ambiante. Il s'agit bien, beaucoup l'ont compris — ce qui n'empêche pas certains d'entre eux de se prêter servilement à ce grossier jeu de dupes — de tromper l'électeur potentiel, de lui faire avaler vos prétendues préoccupations en matière d'environnement, comme si les promesses étaient faites pour être tenues ! Vous avez nié, tourné en dérision, les problèmes écologiques quand il s'agissait d'amorcer une



version moderne du cogito cartésien : je dépense, donc je suis.

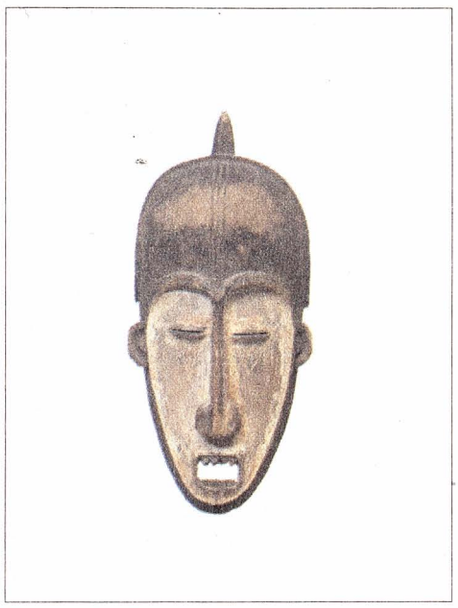
prise de conscience ; vous les effleurez aujourd'hui lorsque l'enjeu est la remise en cause d'une civilisation dans son ensemble. Vous aurez toujours un combat de retard, celui de l'intégrité morale.

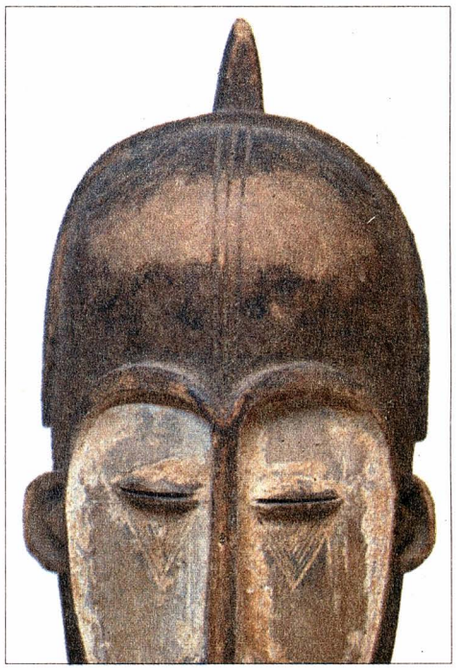
Le caractère tragique de l'événement, c'est que les mesures les plus fortes que vous puissiez mettre en œuvre ne seront jamais qu'un cautère sur une jambe de bois, un verre d'eau sur un incendie de forêt, un demi-cachet d'aspirine sur un cancer en phase terminale. Quarante ans ont bel et bien été perdus en toute connaissance de cause par vos prédécesseurs dont on va encore chercher quelques spécimens pour venir faire la sieste au Sénat à raison de 7000 euros par mois (plus les dépenses annexes), et aussi par vous-mêmes. Otages de la finance internationale, aucun homme politique, aucun gouvernement, aucun État, aucune institution mondiale ne peut résoudre la crise écologique.

C'est bien ceux dont vous vous réclamez aujourd'hui qui ont mis en place ce glorieux aménagement du territoire : l'exigence de compétitivité internationale, l'idéologie de la concentration liée à l'impératif industriel s'appuyant sur des « pôles d'excellence », et qui conduisent aujourd'hui à une France « duale » (des espaces urbains encombrés, d'un côté, des espaces ruraux voués à la désertification, de l'autre), à des surcoûts dans les deux sens (une dépopulation qui rend proportionnellement moins « rentables » l'habitat, les transports, l'implantation des services publics, le choix des infrastructures ; une surconcentration qui aggrave les problèmes de « ghettoïsation », de quartiers « difficiles » – solitude, dépression, délinquance, violence).

Parce que l'État s'est identifié avec le modèle industriel dominant, parce que l'État administratif est devenu un État technocratique, parce que cet État se fixe pour tâche d'assurer la conservation de l'ordre social existant, en l'occurrence l'ordre capitaliste, ce sont les filières les plus gaspilleuses d'énergie et de matières premières qui ont été systématiquement privilégiées : la route par rapport au rail, la voiture individuelle au détriment des transports en commun, la production de viande et de lait aux dépens des fruits, légumes et céréales. C'est en référence à ces mêmes valeurs qu'ont été conduits le bétonnage du littoral pour le tourisme de masse, le remembrement qui détruit les talus et les haies en éliminant les petites exploitations agricoles, l'essor de l'industrie chimique qui empoisonne les cours d'eau, l'enrésinement des forêts qui acidifie les sols. C'est au nom de la volonté de puissance, du rêve de domestication de la nature, du désir de paraître, de l'obsession de la réalisation, des ambitions démesurées, de la loi du profit que se sont perpétrés le massacre de la faune et de la flore, et l'avilissement de l'homme.

Vous feignez de découvrir aujourd'hui l'ampleur du désastre, alors que de nombreuses alertes ont été lancées dès les années 1970 (et même avant) concernant les atteintes à l'environnement, la dégradation des ressources, les conflits liés à leur raréfaction, les situations explosives laissées aux générations futures, et même les limites physiques de la planète atteintes par une société « thermo-industrielle » en plein délire, par une techno-science devenue incontrôlable. F. Partant, R. Passet, N. Georgescu, R. Dumont, J. Ellul, I. Illich, B. Commoner, et bien d'autres : avec l'outrecuidance qui vous caractérise, vous avez réduit ces voix au silence pour que le libéralisme puisse triompher à la surface du globe. Pour satisfaire vos minables ambitions carriéristes, vous avez menti aux populations, avec la complicité des intellectuels, le zèle récompensé des chiens de garde de la





Masque de *Ngil*, Fang, Gabon.

« communication », la lâcheté de prétendus experts, chargés de vendre leurs salades économiques. Vous annoncez avec fierté que l'Europe entend réduire de moitié les émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2050, pendant que la Commission européenne prépare un projet qui anéantira l'agriculture biologique ! Faut-il en rire ou retenir ses larmes ?

Sauf qu'aujourd'hui, nous n'allons pas « dans le mur » ; nous y sommes, les effets les plus terribles ne devenant visibles que dans le futur. Dans moins d'un demi-siècle : un risque d'emballement du dérèglement climatique, plus une goutte de pétrole, plus une forêt digne de ce nom et neuf milliards d'habitants ! Parce que la notion d'empreinte écologique, outil qui mesure la pression que l'homme exerce sur son milieu, met en évidence que nous dépassons d'ores et déjà de plus de 20 % les capacités de régénération de la planète, c'est-à-dire que nous vivons en « surrégime », que non seulement nous dépensons allègrement les intérêts, mais nous dilapidons le capital, ce qui rend incontournable la nécessité d'une décroissance physique, un ralentissement du cycle production-consommation.

Or, en totale contradiction avec votre faux attachement aux valeurs écologiques, vous ne cessez de prôner une mortelle croissance économique. Non que vous soyez d'une niaiserie insurmontable – certains, parmi vous, auraient même pu devenir intelligents – mais parce que, fondé sur l'accumulation et la concentration de l'argent et incapable de partager les richesses produites, le capitalisme est acculé à une fuite en avant suicidaire, celle d'une croissance économique illimitée dans un monde limité. Ce qui est rigoureusement impossible, comme peut aisément le comprendre un enfant de huit ans. L'âge mental de Chirac ne semble pas lui permettre, par contre, d'intégrer ce niveau de compréhension, puisqu'il déclare (le Nouvel Observateur, n° 2204) : « Il n'y a pas de maîtrise de l'environnement par la baisse de la croissance » !

C'est d'ailleurs pourquoi lorsque vous incitez les citoyens à économiser au quotidien l'énergie, vous faites preuve d'une redoutable hypocrisie (espérant surtout qu'ils poursuivent leur gaspillage), puisque s'ils parvenaient réellement à une société de sobriété, le capitalisme serait en péril : quand ils éteignent la lumière en quittant une pièce, ils sont priés de brancher les illuminations extérieures de Noël !

Vous aurez toujours un combat de retard, celui de l'intégrité morale.

Pour qui vous prenez-vous d'ailleurs, quand vous en appelez au respect de l'environnement, à la vigilance éco-citoyenne, vous qui n'avez cessé, depuis la fin des « Trente Glorieuses » (fort mal nommées), avec la collaboration de professionnels, de mesurer le bonheur à l'aune de la seule croissance, de susciter l'envie, d'exciter le désir de marchandise, de gonfler les meurtrières dépenses d'armement, de multiplier les objets non réparables, le suremballage, le jetable, vous qui avez encouragé les outrances, les excès, le gigantisme et la surenchère, vous qui avez favorisé la Formule 1 et le Paris-Dakar, vous qui avez érigé l'acte de consommer en devoir civique, vous qui avez traité la nature à la fois en poubelle et en supermarché, vous qui avez valorisé ces pseudo-richesses pour masquer les insatisfactions, le mal-être général, l'échec existentiel dont vous êtes en grande partie responsables. De quelles leçons peuvent se targuer les fossoyeurs de l'émancipation humaine ?

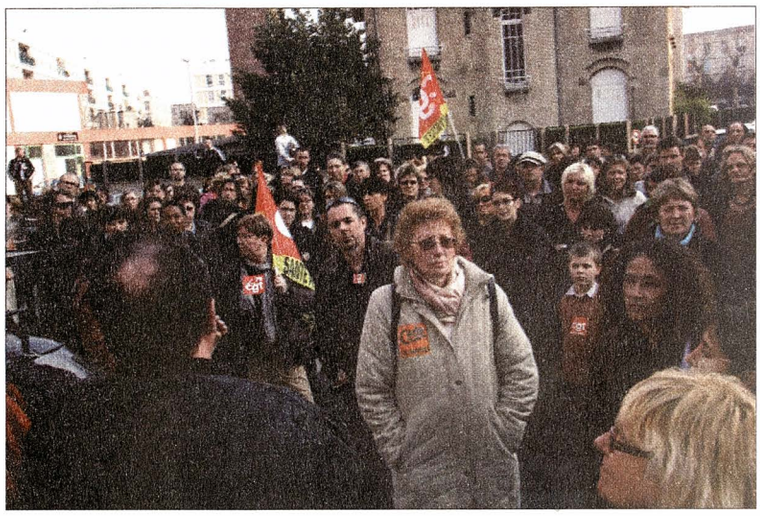
Si aujourd'hui vous proposez de « travailler plus pour gagner plus », c'est pour venir en aide à un capitalisme défaillant, pour soutenir une activité, même inutile, même nuisible, parce que si les volumes de production décroissent, les chiffres d'affaires chutent, les profits s'effondrent, et le capitalisme se trouve en danger. « Défendre la valeur travail » ou « relever la France paresseuse en déclin » vous permet, à peu de frais, de véhiculer l'idéologie du travail (famille, patrie ?). Gagner plus (à voir d'ailleurs) pour consommer plus, prothèse indispensable au capitalisme. C'est sans doute la version moderne du cogito cartésien : je dépense, donc je suis.

Pour combler les appétits insatiables des requins de la finance et du commerce international, et pour assouvir votre ivresse du pouvoir, vous avez délibérément trompé le « bas peuple » que vous êtes censés représenter, avec votre acharnement à faire payer les pauvres, en déculpabilisant les riches. Après avoir multiplié les bombes à retardement sur l'ensemble du territoire, s'il vous restait la moindre parcelle de dignité, vous disparaîtriez de la scène en silence. Compte tenu du narcissisme pathologique, de la mégalomanie, de la paranoïa et de la schizophrénie qui vous habitent en colocation, cette hypothèse est fort peu probable. Il appartient donc à la population, et particulièrement à une jeunesse que vous avez plongée dans le désarroi, de faire taire les bouffons que vous êtes et que l'histoire accusera de crimes contre l'humanité, et surtout d'éliminer le capitalisme dont les ravages fragilisent chaque jour les délicats équilibres de la biosphère. L'un de vos prédécesseurs, Sicco Mansholt, qui présida la Commission européenne dans les années 1970, avait d'ailleurs déclaré : « Pour que l'humanité survive, il faut que le capitalisme meure. »

Comme quoi on peut être lucide mais réaliste ! Le cynisme est la valeur qui sied le mieux aux politiciens.

J.-P. T.

Santé sociale : une grève réussie



Du 22 au 31 mars, les salariés de la Ligue havraise pour l'aide aux personnes handicapées étaient en grève. Une action rondement menée.

Ceux qui se battent ne sont pas toujours certains de gagner. Ceux qui ne se battent jamais sont toujours sûrs de perdre. En dix jours de grève reconductible, les salariés de la Ligue havraise ont compris cette vérité profonde. Rien ne tombe jamais tout cuit dans le gosier des travailleurs. Seule la lutte paie. C.Q.F.D.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'un certain malaise régnait ces derniers temps à la Ligue havraise, une association qui emploie plus de 350 salariés dans dix-neuf établissements et services allant de l'IMP au CAT, en passant par l'IMPro, la Maison d'accueil spécialisé, le foyer d'hébergement, l'EEAP, le SESSAD… Près de 1400 personnes handicapées, de l'enfant à l'adulte, internes ou externes, bénéficient des structures de la Ligue dans l'agglomération havraise.

Le mouvement est parti des salariés, syndiqués ou non. « La direction a dit que les syndicats manipulaient les salariés. En vérité, c'est plutôt l'inverse qui s'est produit », plaisante une militante syndicale. En effet, si la CGT et la CFDT ont bien géré le mouvement, les salariés n'ont jamais joué aux moutons durant cette grève exemplaire. Bien au contraire. « C'était nouveau pour beaucoup d'entre nous, explique une éducatrice non syndiquée. À la fin de l'assemblée générale du premier jour, nous nous regardions tous avec étonnement en levant le bras pour voter la reconduction de la grève. Nous ne savions pas où nous allions et nous étions un peu étourdis par notre audace. »

Globalement, la moitié des salariés a suivi la grève, toutes professions confondues: éducateurs spécialisés, éducateurs jeunes enfants, éducateurs sportifs, éducateurs techniques, moniteurs éducateurs, aides-soignantes, infirmières, veilleuses de nuit, psychomotriciens, psychologues, AMP, AS, secrétaires, personnel de service et même travailleurs handicapés de l'entreprise adaptée.

Le cahier de revendications alignait les conditions de travail, les problèmes de salaires, de non-remplacements, de temps partiels imposés, de journées de garde pour enfants malades…

Les premiers jours, la direction refusa d'emblée toute négociation, comptant visiblement sur le pourrissement du conflit. Grossière erreur! Cette gestion irresponsable du conflit a eu un effet immédiat: la radicalisation des troupes. Et c'était parti pour un joli bras de fer.

Par tous les temps, les grévistes ont battu le pavé, dénonçant le mépris affiché de la direction. Certains midis, rendez-vous était donné devant le siège de la Ligue havraise, rue Lennier, pour un barbecue. Ambiance détendue mais déterminée, même si quelques salariés avaient l'oeil rivé sur leur calculette. « J'ai compté que je perdais 86 euros par jour », grinçait une éducatrice. Pour venir en aide aux grévistes, une caisse de solidarité fut mise en place. Des salariés d'autres établissements sociaux havrais, de l'hôpital psychiatrique, de Renault, du Port autonome… mais aussi des retraités de la Ligue havraise et des non-grévistes apportèrent des chèques de soutien.

Autre soutien remarqué, les parents de certains enfants accueillis qui vinrent se joindre aux grévistes devant le siège de la Ligue havraise. Ils purent livrer leur sentiment au *Havre libre*, quotidien local: « Le combat des salariés est légitime. C'est un métier qui demande des compétences physiques et mentales exceptionnelles. Il faut que les grévistes obtiennent gain de cause pour améliorer le bien-être de nos gosses. » Leur appréciation sur la Ligue havraise rejoignait celle des salariés: « Ils ont fait des économies sur tout: les gobelets, les couches, le papier toilette… Nous avons même été jusqu'à organiser des tombolas pour pouvoir acheter des écrans plats et des lecteurs DVD car les télés étaient mortes et la Ligue havraise ne voulait pas les changer! »

De l'argent, selon les syndicats, la Ligue havraise (financée par l'État, la DRASS, la région, le département et la ville) n'en manque pourtant pas. Les grévistes parlent d'une cagnotte de près d'un million et demi d'euros qui dormirait sur les comptes de l'association. « Aujourd'hui, comme dans de nombreux domaines, le système économique veut que le handicap soit géré comme une marchandise, dans une logique de continuelle réduction des coûts. Cette vision uniquement financière du handicap entraîne des dégradations importantes pour les publics accueillis ainsi que pour l'ensemble des professionnels », soulignait un tract unitaire.

Revenue à la raison (sans doute effrayée par les retombées négatives sur l'image de marque du navire amiral de l'action sociale dans la ville dirigée par le maire UMP Antoine Rufenacht), la direction a finalement accepté de négocier sérieusement avec les syndicats.

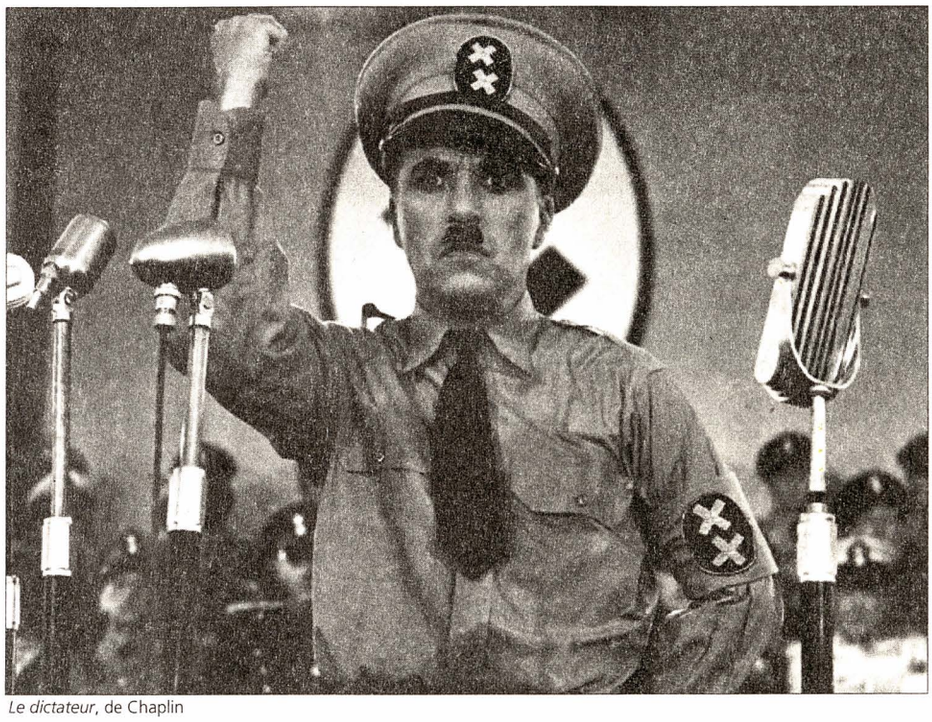
Bilan globalement positif. En plus de la fierté d'avoir osé lutter collectivement, les salariés ont obtenu des avancées non négligeables. Les travailleurs handicapés, chaleureusement applaudis lors de la dernière AG, repartent avec une intégration dans la convention collective 66, une reprise de l'ancienneté, une prime d'intempérie, une prime de panier, des tickets resto, deux bleus et deux paires de chaussures par an. Les autres secteurs gagnent le renforcement du CHSCT, l'obtention des articles 51 et 38 de la CCN66, des repos compensateurs budgétés, des jours enfants malades. Tout le monde aura aussi une prime de fin d'année de 200 euros. Enfin, ce qui n'est pas négligeable, la moitié des jours de grève sera payée. Des choses concrètes sans précédent à la Ligue havraise.

« On riait de nos revendications. On nous disait que ça ne tenait pas la route. Le résultat est pourtant là! » ironise une gréviste. « Les avantages salariaux obtenus profiteront aussi aux collègues non grévistes et même aux cadres qui n'ont pas eu que des mots tendres pour nous… » soupire un gréviste. « C'est la vie », comme disait mon vieil oncle Fernand.

Paco

Les médiagogues et le putsch maternel

psychanalyse en campagne



Le dictateur, de Chaplin

Roger Dadoun

RAREMENT LA PSYCHANALYSE politique, qui trouve ses plus exactes racines dans la pensée freudienne *Psychologie des masses et analyse du moi*, et l'œuvre de Wilhelm Reich *La psychologie de masse du fascisme*, *Les Hommes dans l'État*, etc. aura disposé d'un matériau aussi abondant que celui offert par la campagne présidentielle 2007 - et rarement, au contraire, elle aura été à la fois aussi absente et aussi nécessaire, pour permettre d'écouter autre chose que les décervelantes jactances. On va tenter ici d'aller au-delà des dévergondages médiatiques du cirque électoral, dont les jeux d'ombres se dissiperont vite, en proposant une hypothèse d'anthropologie psychanalytique qui présente cette singularité unique d'articuler deux notions radicalement différentes: la domination médiatique actuelle, ou Médiagogie, et la vision à très longue portée, inscrite dans le Paléolithique, d'un Putsch maternel.

Médiagogie

Fait acquis, écrasant et irréductible: c'est les médias qui conduisent le bal ou, pour le dire de manière moins satanique car ce serait leur faire trop d'honneur, c'est les médias qui orchestrent le gigantesque barnum électoral, où les prestations se succèdent à un rythme échevelé, dans ce brouillard, brouillage, embrouillamini et sac d'embrouilles où misanthropes et misogynes finissent eux-mêmes par perdre leurs "repaires" (sic) et ne plus reconnaître leurs "nôtres" ni leurs niches. Danse du ventre autour des mêmes icônes du prêt-à-penser et du bien-dire appelées « valeurs républicaines » et « grands projets de société »: rêvant « débats de fond », les candidats recyclent des fonds de tiroir et des bas de placards idéologiques d'où émanent toujours les pestilences des boucheries atroces que les dites idoles ont provoquées et continuent de susciter et d'entretenir de par le monde, et qui ont nom "patrie", "nation", "drapeau", "État", "identité", "communauté", sur roucoulis et gargarismes des mêmes rengaines promptes à dégainer (Gainsbourg au secours!).

Tout cela pour dire que, non seulement toute pédagogie (au sens d'enseignement, formation, culture) politique a disparu, mais que la démagogie elle-même (pour autant qu'y traîne et y saigne encore le mot "peuple") ne fait plus le poids ni recette. Une autre domination, dont nous subissons jusqu'à la nausée l'arbitraire conditionnement et l'effarant abrutissement, met désormais sa griffe partout,

sans limite ni scrupule ni vergogne: Médiagogie (du grec ago, conduire, mener, entraîner, diriger) triomphe. Observons la cohue: le moindre petit roquet crachotant sur micro, la moindre petite chatonne chichitant sur écran, dès lors que les Pères Directeurs leur octroient le moindre bout de temps d'antenne télé ou radio, claque des doigts, et convoque d'un index impératif n'importe quel candidat ou autre "invité" (conseillers, consultants, compères et commères) – et voici « notre invité », titubant « de l'angoisse à l'extase », qui accourt aussi sec suant sur le plateau, pour se soumettre au crétinisme intarissable des questionnements. Suffit de voir, suffit d'entendre: en ces exhibitions électorales se lit en scintillant filigrane (intonations et mimiques crèvent oeil il et tympan) l'intime conviction de la nouvelle servilité médiocratique: « Eh là, le candidat (lequel fait les cent pas dans le couloir, fait tapisserie en rongeant son frein, se morfond dans la salle d'attente en ruminant ses phrases et ses rancœurs) à la mords-moi-l'nœud, c'est votre tour, presto, on vous offre illico gratos une minute pour présenter vos boniment et binette » – tandis qu'à l'oreille d'une des pimpantes jeunettes agentes d'une circulation où l'on "balance" d'un plateau l'autre, le ou la médiagogue goguenarde glisse: « Faites venir sans tarder le prochain numéro. »

Sonder les cœurs et les reins

Le média est dieu, et le sondage est son prophète. C'est que, à la longue et à la longe, les candidats lassent, en cet univers impitoyable – alors que les sondages, eux, brodent leurs pourcentages en un suspense annoncé palpitant. Cœurs et reins sondés et cotés à la Bourse des "sensibilités", il est surprenant que la Française des jeux (les Anglais s'y sont, paraît-il, déjà mis) n'ait pas encore lancé un loto présidentiel quotidien, où les aficionados porteraient dans les cases appropriées les chiffres qu'ils accordent aux différents postulants. Outre que les bénéfices engrangés par ces jeux "citoyens" à la portée de tous permettraient de couvrir et au-delà les lourdes dépenses électorales, ils auraient le merveilleux avantage de rendre les Français accrocs à la politique, et de repolitiser (façon de parler) un pays dont les chœurs de pleureuses déplorent la dépolitisation.

Les sondages et enquêtes d'opinion ont beau avoir été pris, presque à tous les coups, en flagrant délit d'erreur et de manipulation, ils jouissent d'une faveur scientifico-people, d'abord chez les journalistes et faiseurs d'opinion, médiagogues qui y trouvent un prêt-à-causer idéal pour commentaires prolixes et rémunérateurs en proportion, ensuite du « bon peuple » qui, incorrigible voyeur, se plaît à contempler la danse de Saint-Guy des chiffres et à compter les points – et du coup le cirque se fait ring.

Reste que, tout cela n'étant guère contesté, il y a tout de même un sondage qui, par-delà son transitoire propos d'indicateur de popularité, donne à croire ou à imaginer qu'il a vraiment touché « les cœurs et les reins », et qu'il pourrait s'entendre comme le retentissement de quelque chose de profond et d'essentiel dans l'être de l'homme et le statut de la condition humaine. Ce quelque chose de rare et d'inattendu, qui va chercher trop loin pour ne pas demeurer obscur et se dérober au regard, nous croyons pouvoir lui appliquer, à nos risques et périls, la qualification insolite, surréaliste même, de Putsch maternel.

Au commencement étaient le sondage – et la femme

On a un peu vite oublié ce qui fut un des tout premiers temps de l'interminable feuilleton présidentiel: le sondage inaugural qui, à la surprise générale, fit de Ségolène Royal la figure la plus imprévisible et la plus en vue de la campagne, damant le pion au ministre de l'Intérieur, l'omniprésent Sarkozy « donné favori ». On pourrait se contenter de voir là un moment parmi d'autres dans la fastidieuse valse des chiffres. Possible. Mais on peut aussi essayer de pousser le sondage dans ses retranchements, et se demander dans quelle couche de la réalité sociale et humaine cette subite éruption, d'autant plus symptomatique qu'imprévue, prend racine. La notoriété ou les exploits politiques de Ségolène Royal sont encore trop modestes pour expliquer cette faveur soudaine. Son "socialisme" est un peu mince, et jouerait plutôt, compte tenu des hostilités internes, à son désavantage. Son "charisme", notion absconse qui fait gamberger politologues et médiagogues, n'éblouit guère que des prétendants aux postes. Reste, persiste et signe l'époque tout entière, en dernier ressort, l'élément le plus simple et le moins contestable, présenté comme novateur, qui fit et fait jaser aux limites du délire bon peuple et savants subtils: cette femme est une femme.

Elle est femme. Cela n'a rien d'exceptionnel, dira-t-on – à juste titre, vu qu'une bonne moitié de l'humanité l'est, femme. Mais il se trouve que cette femme-là, portant le label « Ségolène Royal », se signale à un moment caractéristique, et symptomatique, de l'histoire et de l'évolution de l'humanité. Certes, on peut alléguer et monter en épingle tel ou tel facteur individuel: elle passe, haut la main, devant son compagnon et « candidat naturel » concurrent, le secrétaire du Parti socialiste François Hollande – avec lequel par ailleurs elle n'est pas officiellement mariée; elle est mère de quatre enfants, ce qu'on ne manque

pas, elle-même en tête, de rappeler. Mais cela n'est qu'anecdote au regard de la position qu'elle occupe, sans l'avoir recherché, voire à son corps défendant, au croisement de deux puissants mouvements qui traversent l'époque actuelle. D'un côté, femme perçue comme libre et libérée – se "libérant" même de son propre parti – en même temps que femme de dur pouvoir, Ségolène Royal figure un point d'aboutissement, ou au moins un seuil franchi, dans la lutte des femmes pour leur émancipation et un « désir d'avenir » d'égalité avec l'homme; en elle se "capitalise" un potentiel de féminité dans la culture – féminité marquée, en l'occurrence, au sceau du "maternel". D'un autre côté, sous la domination duelle de régimes terroristes et de systèmes capitalistes mafieux, la tendance ou l'humeur du temps a nom détresse, instabilité, férocité, angoisse, terreur. Cette situation psycho-politique poussée au paroxysme et sans perspective politique engendre une violente demande affective, et exacerbe, soit dit crûment, un « désir de mère ». Mais l'originalité, le nouveau réside en ceci: c'est du "maternel" qui, sans se délester d'une dimension infantilisante, est porteur d'une vive exigence politique et anthropologique, vise une autre qualité des pratiques de pouvoir et de relation – bref, c'est du "maternel" qui se veut agent actif et déterminant de civilisation, ce pourquoi paraît légitime l'expression forte et insolite de « Putsch maternel ».

Tentative de restitution d'un putsch maternel

La notion de Putsch maternel, lourde de malentendus (rien de plus équivoque que le « Règne des Mères ») mérite de se voir restitué son intérêt en tant que figure de l'inconscient psycho-politique d'une pensée libertaire dressée contre toutes les formes de Paternalismes et de Phallocentrismes. Au mot "putsch" est associée presque toujours l'idée d'une irruption rapide et arbitraire de la violence, mettant à bas l'équilibre précaire d'une société soumise à l'emprise de clans. Le putsch trouve le plus souvent ses incarnations d'allure folklorique dans des personnages de potentats africains et de colonels sud-américains, portés au pouvoir par des bandes armées.

On peut voir, au contraire, le putsch comme un événement anthropologique majeur, qui inaugure, pour des millénaires, un cadre civilisateur nouveau et subversif. L'anthropologie psychanalytique a longuement insisté sur la notion de « putsch paternel »: les hommes au pouvoir aux dépens des femmes, ou patriarcat, encore vivace (contre la femme, on a vu se dresser comme un seul homme les boucliers phallocrates). En tant que prise et détention millénaire de pouvoir, tout putsch s'appuie sur l'invention et la monopolisation d'instruments techniques et culturels. On pourrait, remontant plus haut dans le passé, avancer l'hypothèse d'un putsch maternel originaire, fondé sur la prise de

conscience par les femmes de leur puissance procréatrice, pouvoir biologique de mères transformé en pouvoir culturel – putsch qui a contribué à l'humanisation du groupe et à la transmission vitale des savoirs. Des échos se retrouvent dans la thèse de Bachofen sur le Matriarcat, et plus récemment dans l'œuvre rigoureuse de Marija Gimbutas, Le langage de la déesse*.

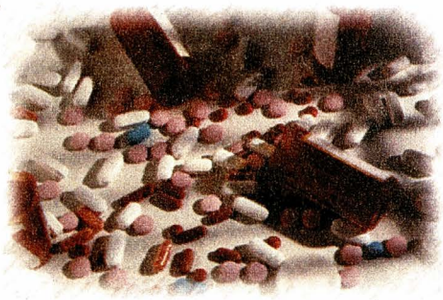
Une femme candidate ne suffit pas à annoncer le printemps d'un putsch maternel, qui joue sur une tout autre durée et d'autres "valeurs". Mais une ruse de l'inconscient a fait qu'un sondage d'opinion, l'élysant inopinément, ait laissé sourdre la vibration d'un désir outrepassant la culture – autre désir d'une autre humanité, qui durera longtemps après que l'éphémère agitation électorale aura sombré dans l'oubli. **R. D.**

* Cf. *Le monde libertaire*, n° 1448, 28 sept.- 4 oct. 2006.

Santé

Génériques, l'Eldorado des labos

Les médias nous en rebattent les oreilles: par pure philanthropie et souci de l'intérêt général, nos amis pharmaciens, dont nul ne conteste l'altruisme, nous incitent à bouffer du générique. C'est méconnaître la face cachée de leurs partenaires, les grands labos pharmaceutiques. Véritable petite niche financière au sein d'un secteur ultra concurrentiel, les génériques ont généré à eux seuls une augmentation de 21 % du chiffre d'affaires du labo Merck, numéro un du marché. Recette miracle: les petits cadeaux qui cèlent les grandes amours entre les deux professions, alors qu'une loi condamne cette pratique. Mais tout le monde sait qu'en ce pays libéral les financiers sont, par essence, au-dessus des lois. Elles ne sont imposées qu'aux sombres crétins comme vous et moi!



« Il est frais mon générique! »

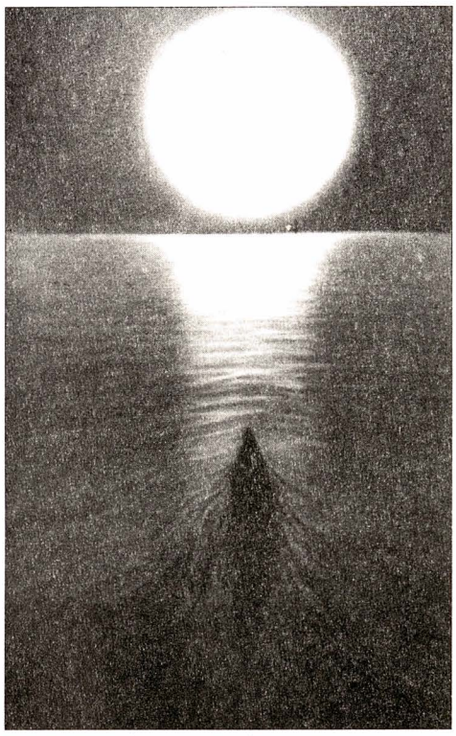
Les laboratoires Merck génériques représentent un quart de parts du marché, avec 450 millions d'euros annuels. On peut être tenté de dire: « C'est plus juste, car les génériques contribuent à réduire le trou de la sécu »... Tu parles, Charles! Si les capitalistes étaient philanthropes, ils auraient disparu depuis bien longtemps! Consommateurs, nous ignorons souvent ce qui se passe dans les coulisses des officines. Par exemple, comment le géant allemand arrive à convaincre les pharmaciens de vendre ses médicaments, plutôt que ceux de la concurrence. C'est tout simple, il suffit de fidéliser le client, en lui proposant un bonus sur le montant des commandes (100 euros pour 15000 euros, et jusqu'à 400 euros sur 50000 euros), concrétisé, pour respecter la loi, par des chèques cadeaux, au montant échangeable dans les grands magasins. Le système a quelques contraintes: Merck accorde, par exemple, cette ristourne, si le pharmacien commande plus de deux nouveautés génériques de sa gamme, ou treize à la douzaine, comme au marché! *Le Canard enchaîné*, qui fourre son bec un peu partout dès qu'il voit de la boue, a mené sa petite enquête et rapporte qu'une pharmacie de Nanterre s'est ainsi constitué un petit pactole de 1200 euros de bons d'achats, une autre, près de Nice, 1500 euros, record atteint dans le Var, avec 3000 euros! Une sacrée manne pour les grands labos, qui ont ainsi toute latitude pour proposer leur gamme aux commerçants pharmacos et devenir leur quasi unique interlocuteur et « leur faire gagner un temps fou, au moment des commandes! » Ils ne sont jamais à court d'idées, les « pusher » du marketing!

Un syndicat « un peu colère »

Face à ces pratiques, le Gemme, syndicat qui regroupe les fabricants de génériques, a rappelé, dans un courrier, à ses adhérents: « Les avantages en nature sont interdits par la loi, d'autant plus dans le but de rendre une offre plus attractive. » Le syndicat visait non seulement les grands labos, mais de plus petits, qui n'hésitent pas à distribuer des cadeaux en nature (lecteurs DVD, appareils photos numériques ou caméscopes). Courageux, mais ce petit cours de morale n'a pas été du goût de Merck, qui, très agacé, en a claqué la porte! De fait, le Gemme a décidé de rapporter ces quelques cas à la répression des fraudes. Depuis, pour cause d'élections, plus personne ne bouge, ce n'est pas le moment d'agacer un électorat friqué potentiel. Cependant, méfiants, les labos évitent à présent de faire directement bénéficier les patrons des officines: les chèques cadeaux sont distribués à leurs collaborateurs, qui échappent à la contrainte légale. À eux, ensuite, de partager avec le patron, bien sûr en toute discrétion... Vous voulez vous faire des copains dans votre quartier? Alors touchez-en un mot à votre dévoué pharmacien, la prochaine fois qu'il vous proposera un générique... Ou amenez-lui une photocopie de cet article, vous verrez bien, à la tête qu'il fera, s'il en croque ou non...

Patrick Schindler
Groupe-claaaaaash@federation-anarchiste

1920-1940 Productivisme et antiproductivisme



« Le passé subsiste dans les concepts que nous avons adoptés, dans la formulation des problèmes, dans l'enseignement scolaire, dans la vie de tous les jours, dans le langage et dans les institutions. Il n'y a pas de génération spontanée des concepts. Ces derniers sont pour ainsi dire déterminés par leurs ancêtres. Il est dangereux que les liens avec ces événements passés restent inconscients ou inconnus. »

Ludwik Fleck (2005),
Genèse et développement d'un fait scientifique,
Paris, Les Belles Lettres, 280 p., p. 44.

Philippe Pelletier

La critique de la croissance et l'adhésion à la décroissance prônent un refus du productivisme, celui-ci étant considéré comme le fait de produire pour produire. Or l'antiproductivisme est historiquement véhiculé par des courants politiques et idéologiques très variés. Il n'est pas l'apanage d'un gauchisme écologiste puisqu'on le retrouve – et c'est en réalité probablement ses racines – au sein de la droite non conformiste des années 1920-1930 dont une large fraction bascule vers le fascisme.

L'ordre nouveau de l'antiproductivisme

Dans son essai *le Jeune Européen* (1927), l'écrivain Pierre Drieu La Rochelle (1893-1945), qui rejoindra la collaboration, estime, en critiquant la société capitaliste et la dictature bolchevique, qu'il faut abandonner le matérialisme et le productivisme pour retrouver l'homme tel qu'il est.

Au cours des années 1930, le groupe de l'Ordre nouveau, qui relève d'une droite non conformiste, en appelle à « l'homme concret », s'opposant au centralisme et au productivisme dans une tonalité très écologisante [1]. Son Manifeste de 1931, essentiellement rédigé par Alexandre Marc (1904-2000), figure complexe et éclectique, réclame en effet « une décentralisation assez parfaite pour assurer la libération de toutes les tendances profondément antipatriotiques par lesquelles se manifeste le rapport indispensable et fécond de l'homme à la terre, à la race, à la tradition affective et culturelle » [2].

Les *Principes* (1934) de L'Ordre nouveau affirment : « La tâche de l'homme sur la terre n'est pas de produire des biens. Le productivisme, d'où découlent désordre, misère et peine, exprime sous sa forme la plus dégradée le matérialisme contemporain. Une civilisation véritable est antiproductiviste. »

En 1932, Thierry Maulnier (1909-1988), qui évolue dans les milieux de l'Action française, réitère, dans un article publié par le *Cahier de la Nouvelle revendication* édité par Jean Paulhan (1884-1968), « son aspiration à une rupture radicale avec le machinisme capitaliste qui ne fasse aucune concession, ni aux utopies productivistes de cet hyper-économisme qu'est le socialisme marxiste, ni aux dangereuses mystiques populistes du fascisme et du national-socialisme » [3].

Ces « non-conformistes » sont alors à la recherche d'un substitut à la démocratie bourgeoise et à ses fondements philosophico-culturels. Comme l'indique l'historien Pierre Milza, « ils renouent en ce sens avec l'état d'esprit contestataire de l'ordre établi qui avait caractérisé la grande vague antipositiviste de la fin du XIXe siècle et sont, comme tous ceux qu'elle avait portés, en quête d'un "ordre nouveau" » [4]. D'où une fascination pour le fascisme italien qui représente en quelque sorte une concrétisation réussie de cette aspiration.

Le productivisme et l'antiproductivisme du fascisme

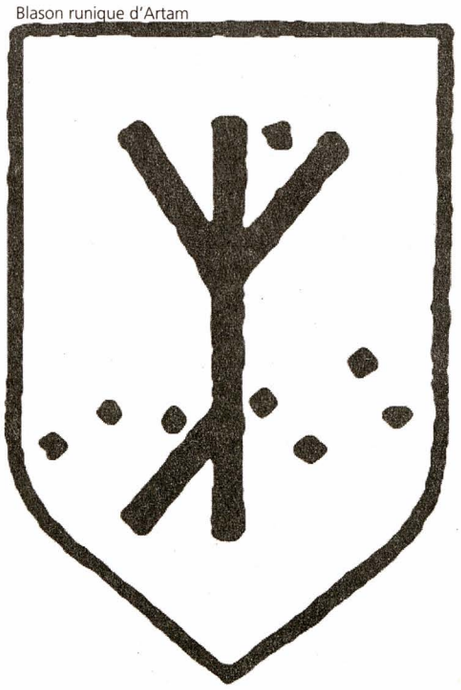
Mais le fascisme, qui n'en est pas à une contradiction près, véhicule des idées à la fois productivistes et anti productives. Le premier programme des Faisceaux en 1919 en appelle à une « augmentation de la production ». Mussolini mène une politique agraire (les bonifications) et industrielle (l'énergie avec l'ENI, par exemple) qui va dans ce sens. C'est lui qui promeut même le terme de « productivisme » [5]. Selon lui, il fallait bien nourrir les Italiens miséreux au lieu qu'ils partent en masse vers les Amériques…

Au sein du national-socialisme allemand, il existe ce que certains historiens ont appelé une « aile verte », sensibilisée à la protection de l'environnement, à la défense des espèces végétales ou animales, à l'agriculture biologique et à l'esthétique paysagère [6]. On y trouve des ténors comme Heinrich Himmler, Walther Darré (un moment ministre de l'Agriculture), Fritz Todt, Rudolph Höss, Walter Schönichen, Alwin Seifert, Albert Krämer, Erhard Mäding.

Le cas de Himmler est symptomatique. Pour l'historien Joachim Fest, « l'ensemble de l'univers intellectuel et affectif d'Himmler était déterminé par la passion hostile à la civilisation de l'étudiant en agronomie qui était entré dans les années vingt à l'Association Artam [explication ci-dessous]. Il se plaignait souvent dans ses discours de ce que les Allemands fussent un « peuple de citadins »; il était profondément dominé par le ressentiment contre l'urbanisation et la civilisation. On ne voit jamais apparaître dans ses discours aucune vision de complexe industriel avec des hauts fourneaux, des centrales hydrauliques et des raffineries… » [7]. Himmler a même créé une ferme expérimentale pour pratiquer l'agriculture organique.

Le mouvement Artam, dont Walther Darré fut également membre comme Himmler, est créé en 1923 par Willibald Hentschel (1858-1947), disciple d'Ernst Haeckel (1834-1919) et futur membre du parti nazi. Haeckel, rappelons-le, est l'inventeur du mot *écologie* (1866), fondateur de cette science, et célèbre pour son livre sur *le Monisme* (1897) où, dans la préface, l'aryaniste et racialiste Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) suggère de remplacer la devise « liberté, égalité, fraternité » par « déterminisme, inégalité, sélection » [8]. Issu en partie du mouvement des Wandervögel, le mouvement Artam veut jeter les bases d'une nouvelle communauté par le biais du travail agricole. Il répond en partie aux exigences des nationalistes voulant fonder un service civil. Comme dans le mouvement naturiste, les nombreux membres nazis cherchent à le contrôler, et il se fond en 1934 dans la Hitlerjugend [9].

Blason runique d'Artam



Le capitalisme produit pour vendre

Il est toujours utile de s'interroger sur l'origine – et donc la nature même – de certains concepts qui sont devenus communément admis sans recul critique. L'antiproductivisme fait partie de ceux-là.

La critique du productivisme va historiquement de pair avec la critique du consumérisme. Mais cette critique du consumérisme aboutit, dans ses extrêmes, à rejeter non seulement le gaspillage, la futilité, le gadget, mais aussi l'idée même, basique, de consommer. Parmi ses tenants les plus anciens figurent les religions qui plaident sans cesse en faveur d'une vie frugale, humble, simple, pauvre… Pas pour leurs prêtres, papes ou imams bien sûr, sauf exception mise en exergue, mais pour le peuple qu'il s'agit précisément de maintenir dans un état de pauvreté, de non-consommation, en échange du paradis. Le bien matériel, la matière et le matérialisme sont alors diabolisés.

Le capitalisme ne produit pas pour produire, mais pour vendre: afin de développer une logique de marché, de profit, qui passe inéluctablement par une exploitation économique, une domination politique et une oppression sociale. Ignorer cette logique et ces aspects en parlant d'antiproductivisme réduit celui-ci à une réaction et le ramène, consciemment ou inconsciemment, à ses racines historiques.

Ph. P.

---

1. Parmi ses membres, Alexandre Marc, Arnaud Dandieu, Daniel-Rops, Robert Aron, Claude Chevalley, René Dupuis, Denis de Rougemont, Jean Jardin, Xavier de Lignac, Albert Olivier.

2. Jean-Louis Loubet del Bayle (1969), *les Non-Conformistes des années 1930. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*, Paris, Seuil, 498 p., pp. 443 et 447.

3. Kessler (2001), *Histoire politique de la jeune droite (1929-1942), une révolution conservatrice à la française*, Paris, L'Harmattan, 498 p., pp. 216-217.

4. Pierre Milza (1990), *Fascisme français. Passé et présent*, Paris, Flammarion, Champs, 480 p., p. 198.

5. S. J. Woolf (1966), « Mussolini as revolutionary », *Journal of Contemporary History*, 1-2, pp. 187-196.

6. Raymond H. Dominick (1987), « The Nazis and the nature conservationnists », *The Historian*, XLIX-4; (1992), *The Environmental movement in Germany: prophets and pioneers, 1871-1971*, Bloomington, Indiana University Press, 290 p.; Robert A. Pois (1993), *la Religion de la nature et le national-socialisme*, Paris, Cerf, 350 p., éd. or, 1986; Anna Bramwell (1985), *Blood and soil: Walther Darré and Hitler's « Green Party »*; Bourne End. Janet Biehl et Peter Staudenmaier (1995), *Ecofascism, lessons from the German experience*, AK Press, 78 p.

7. Joachim C. Fest (1978), « Introduction », *Heinrich Himmler. Discours secrets*, Paris, Gallimard, 260 p., pp. 11-21 et 17.

8. Daniel Gasman (1998), *Haeckel's Monism and the birth of fascist ideology*, New York, Peter Lang Publishing.

9. Georgette Mouton (1997), *Jeunesse et genèse du nazisme*, Thèse de doctorat en histoire, 220 p.

Helmut Schmidt au Nigeria

Il faut toujours croire aux chiffres. Enfin, surtout ceux qu'utilise *le Plan B*, un bimestriel auquel on peut s'abonner (40, rue de Malte, 75011 Paris). Car j'ouvre le numéro de février-mars et que vois-je? Une rubrique intitulée « Chiffres et délices », qui va me permettre de satisfaire ma paresse en profitant sans vergogne du travail d'autrui, en l'occurrence l'ISS, l'institut statistique Sardon, qui n'est ni un roi assyrien ni un gaz rare, mais un concept généralisé dans l'univers du *Plan B*, apparemment membre fondateur de l'internationale sardonique.

Le Plan B doit être rédigé par des fanatiques, au masochisme sans limite, puisque, pour notre édification, ils n'ont pas eu peur de se plonger dans les statistiques du Conseil supérieur de l'audiovisuel, riante lecture.

Ils nous révèlent donc le « temps consacré par TF1 à la diffusion de messages publicitaires en 2005 »: 814 heures. L'ISS, à partir de cette précieuse donnée, a calculé « le nombre de jours de publicité diffusée en continu que cela représente: 34 ». Il note, un sourire sardonique au coin des lèvres que, sur M6, ce nombre de jours passe à 35. *Le Plan B* a raison de dénoncer un tel scandale: 330 jours par an sans publicité? Inacceptable; du sang va gicler sur les murs chez les loueurs de temps de cerveau.

N'écoutant que son devoir, l'ISS rapporte le « nombre de millions d'euros publicitaires empochés par TF1 en 2006: 1709,9 », ce qui, grâce aux puissants ordinateurs clandestins de l'internationale sardonique, permet d'en déduire le « nombre d'euros offerts en 2006 par chaque ménage français sous forme de taxe publicitaire incluse dans le prix des biens et des services: 66,80 ». Quelle pusillanimité! Comment l'ISS ose-t-il omettre de calculer le coût total de la publicité incluse dans les prix des biens et des services du pays entier? Sans doute par peur d'avouer le pourcentage réel: 20 %, 30 % seulement? Nous avons encore bien du chemin à parcourir avant que la publicité règne sans concurrence.

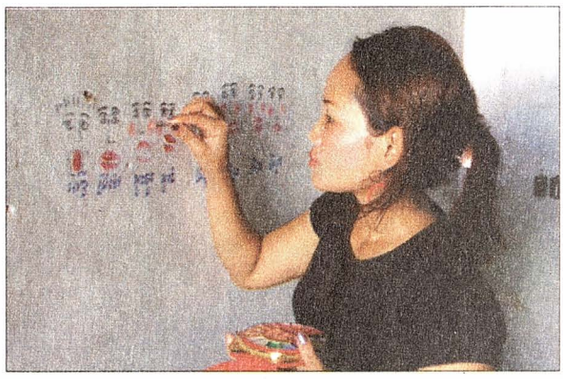
La macroéconomie (qui serait mieux nommée avec un peu de vin blanc) ne fait peur ni aux têtes pensantes de l'ISS ni à leur public d'élite, car on lit ensuite « l'évolution des profits des firmes du CAC 40 entre 2000 et 2005: +54 % », de même que « l'évolution des dividendes qu'elles ont versés à leurs actionnaires pendant ces cinq ans: +71,7 % » placé en regard de « l'évolution des investissements de ces mêmes entreprises au cours de la même période: - 41,4 %. » Ces statistiques présentent un paysage riant d'enfants heureux sur de vertes pelouses, de yachts où retentissent les rires et le joli bruit du bouchon de champagne en phase ascensionnelle. Pourquoi, dès lors, assombrir le tableau en révélant le « nom du génie social-démocrate qui a déclaré: "les profits d'aujourd'hui sont les investissements de demain qui seront les emplois d'après-demain" »: Helmut Schmidt, ancien chancelier allemand? S'agit-il, en une manœuvre aussi sournoise qu'injuste, de discréditer Helmut Soleil pour mieux jeter le doute sur Ségolène Tessier?

Oui, je le vois à présent, *le Plan B* soutient en secret Nicolas Sarkozy, l'homme qui fait don de sa personne à la France afin de remettre le travail au centre des valeurs de notre beau pays. Car voici la dernière comparaison statistique publiée par *le Plan B*, qui démontre sans contestation que la richesse ne s'acquiert que par le travail, acharné, méthodique, intelligent. En effet « le pourcentage de Nigérians vivant avec moins de 1 dollar par jour en 1985: 32 » est opposé par *le Plan B* à celui d'« aujourd'hui: 71 », et les deux aux « revenus du pétrole versés au Nigeria depuis 1974: 728,5 milliards de dollars ». Ces chiffres sont sans appel, la preuve est faite: il faut d'urgence envoyer Sarkozy au Nigeria enseigner à ces paresseux d'Africains la valeur du travail. Vite, un charter!

Nestor Potkine
qui travaille beaucoup pour passer son examen de pilote de charters

Une autre vision du réel ?

Réflexions sur la 29e édition du Cinéma du réel et à propos du dernier film de Rithy Panh



Le panorama de documentaires du monde entier révélait l'étendue de la crise de civilisation et de la déshumanisation à l'échelle planétaire où abondent trafics humains et violences étudiées, en particulier contre les femmes. Le trafic des corps de femmes est tellement installé dans les mœurs, a-t-on envie de dire, que l'acte de se rebeller contre la fatalité de ce destin constitue le sujet récurrent de beaucoup de films. Comment quitter leur corps-marchandise pour devenir sujet de leur histoire, c'est le fil rouge, la thématique majeure de cette sélection, une cuvée excellente…

Nous avons regardé, il n'y a pas si longtemps les visages de vieilles Coréennes sur les premières pages des journaux. Elles s'étaient réunies pour réclamer au Japon dommages-intérêts et excuses publiques. Pendant la guerre, les Japonais réquisitionnaient des jeunes filles japonaises pour les bordels de leurs soldats; aujourd'hui, vieilles et ridées, elles demandent que ce « travail », que leur histoire soit reconnue. Après avoir vu *And Thereafter II* (suite de *And Thereafter*), il est facile de s'imaginer que des rencontres avec des femmes ayant vécu ces histoires ont dû préexister aux films de Ho-sup Lee. Des GI's avaient amené des jeunes Coréennes aux États-Unis. L'une est humiliée à domicile puisque son mari ramènera d'autres filles, d'autres guerres. Elle survit grâce à son jardin et à l'amour qu'elle lui porte, à son « sweetheart » malgré tout. L'autre film *And Thereafter II* fait une place de choix à cette femme qui se refuse à être rangée dans une catégorie, et qui ne veut pas être jugée. Elle parle de sa vie comme d'une carrière de femme d'affaires, après avoir vécu une existence de pute, arrangée par son mari. Elle se livre très peu et laisse le champ libre à une mise en scène époustouflante.

Un autre film résout brillamment cette équation impossible à théoriser: comment parler de la souffrance d'autrui et ne pas faire de l'esthétique gratuite: *Kurz davor ist es passiert* (C'est arrivé peu avant) de Anja Salomonowitz, Autriche. Un dispositif audacieux crée l'écoute et l'étonnement attentif, condition *sine qua non* pour des thèmes aussi rebattus que la prostitution forcée ou le trafic d'êtres humains. La violence insoutenable contenue dans ces sujets conditionne la mise en scène qui n'est que mise à distance et discernement. Jamais on n'aura raconté l'immigration clandestine et les souffrances de ces migrants, travailleurs, artistes, aspirants à la liberté de cette façon. L'originalité de ce film maîtrisé et frais comme du papier glacé consiste à mettre dans la bouche d'hommes et de femmes les récits d'autres personnes, femmes et hommes. Des gens racontent des CV, des parcours, des trajets qui pourraient être les leurs. L'alchimie de la voix opère. Des destins qui se sont croisés reprennent vie et repassent par le filtre d'une autre subjectivité, de leur corps et leur visages et sont accueillis comme neuf par la compassion alerte de notre regard.

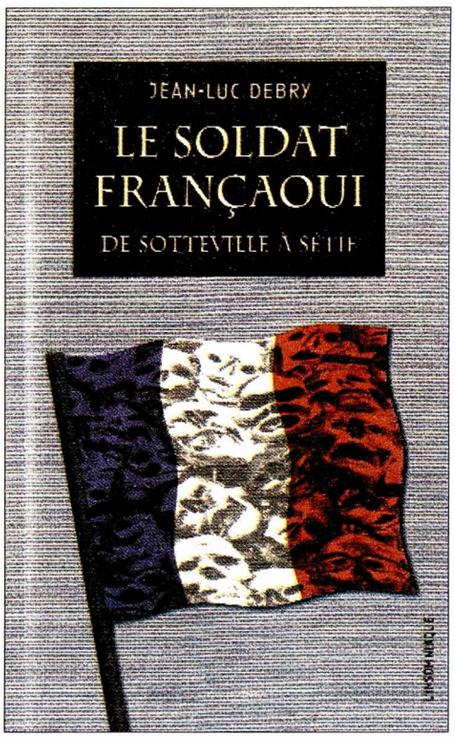
Le grand jury du Réel lui a donné qu'une mention. Ce qu'il fallait mentionner.

Autre film, celui de Rithy Panh, *le Papier ne peut pas envelopper la braise*, est une confidence qu'une prostituée cambodgienne fait au cinéaste. Cette phrase dit de manière poétique ce que toutes ces filles ne dévoilent que très lentement: la terrible misère qu'elles vivent, une fois installées en ville, prises dans une organisation mafieuse de la prostitution, dans un endroit sordide, un immeuble-caserne où veillent mères maquerelles et souteneurs fouettards. Elles sont rejetées parce qu'elles se prostituent, mais aussi parce qu'elles sont toutes séropositives, malades du sida. Rien ni personne ne pourra plus les sortir de ce cercle infernal. Une mère, qui garde l'enfant de sa fille, lui dit: « Sous les khmers rouges, tu n'aurais pas survécu! » Les souffrances des unes, ici celles de la génération d'avant, n'ouvrent pas à l'écoute de la peine de leurs filles, prostituées de force et privées de conditions de vie dignes. Deux langages, deux expériences de la douleur coexistent et ne s'entendent pas. Du genre « qu'est-ce que tu attends pour aller "travailler" (faire une passe à un dollar), j'ai ton enfant sur les bras et mon loyer à payer… »

Rithy Panh voudrait, c'est certain, leur rendre leur dignité bafouée, transmettre la complexité de cette situation, émouvoir. Mais il montre surtout la pauvreté de leur imaginaire ramené au niveau des images de magazines et de publicités. Mais pour quelle raison cette surenchère dans la souffrance des unes et des autres n'est-elle pas interrogée davantage par le cinéaste? Le « filmage » n'arrange rien: des couleurs chiadées, des cadres presque trop jolis qui nous posent problème. Rithy Panh filme ces filles, et cela pour la première fois dans son cinéma, de tellement près, qu'on les sent physiquement à nos côtés, même si, sans aucun doute, la caméra fait écran. Dilemme ou choix? Le cinéaste de *la Terre des âmes errantes* (Alcatel pose un câble que des centaines de milliers d'esclaves enterrent le long d'une route, croisant cadavres et mines…), de *S 21* (une somme sur les atrocités khmers), transmet trop peu l'impasse où il se trouve, lui aussi, en filmant ces filles "perdues". Il raconte être intervenu auprès de l'une d'elles: « Pourquoi ne rentres-tu pas au village? – Je ne veux pas, j'ai honte. – Personne ne sait ton histoire, si tu veux, je t'aiderai… – Non, j'ai honte. Personne ne sait ce que je fais ici à Pnomh Penh, mais moi, je le sais! » De toute façon, c'est cela même la situation éthique et esthétique problématique du documentariste engagé. *Le Papier ne peut pas envelopper la braise* ne fait pas exception à cette règle.

Heike Hurst

Soldat françaoui et Indigènes



Ce récit est une histoire vraie. Jean-Luc Debry s'est inspiré de ce qu'a vécu son père, un jeune Rouennais pressé de s'engager dans l'armée française, fin 1944, pour aller combattre le nazisme. Finalement, il se retrouvera dans l'Est algérien, à Sétif, au moment où éclatait une révolte anticoloniale…

Juin 1944. Rouen agonise sous une pluie de bombes alliées. Les gens sont terrés dans des caves. Les uns prient. Les autres sursautent en pleurant. Des dizaines de familles s'entassent dans des abris antiaériens inondés et malsains pendant des jours et des jours. Dehors, des chapelets de projectiles pulvérisent les rues. Les murs vibrent dangereusement. À la fin de la Semaine rouge, la ville est en partie détruite. Un amoncellement de gravats puant la charogne se consume. Hôpitaux et cimetières sont saturés. Six cents tonnes de bombes tomberont sur Rouen cette année-là.

Notre jeune ami a dix-huit ans quand l'armée allemande quitte la ville. Les escadrilles de la RAF pourchassent l'occupant en déroute. Les convois ennemis sont la proie des flammes. Apocalypse et démesure. Joie inhumaine. Les habitants s'enhardissent et font main basse sur les bottes des cadavres boches pas trop amochés. L'odeur des Allemands grillés vifs flotte dans l'air. Malheur aux vaincus. Les « femmes indignes » sont offertes, le crâne rasé, en pâture à la foule.

Les flirts, le jazz… et le commerce mènent la danse. Tout se vend, vestes, brodequins, pneus, parachutes, avec la bénédiction de l'armée américaine. Grisés par l'absence de scrupule des libérateurs, les voyous deviennent d'excellents entrepreneurs.

Au milieu de ce joyeux bordel, un bureau de recrutement s'est ouvert. La guerre n'est pas finie. L'armée française se réorganise et cherche des volontaires. Notre jeune homme entend se libérer de l'étreinte étouffante de sa mère, dire adieu à l'usine, faire chier son père (antimilitariste rescapé de la boucherie de 14-18) et se battre pour une bonne cause. Tout un programme.

« Nous nous étions imaginés assis sur un char Sherman, avec pour objectif la Forêt-Noire et le nid d'aigle de Berchtesgaden… » Raté. « Les libérateurs remontent vers l'est tandis que nous descendons vers le sud. L'Histoire va dans un sens et nous dans l'autre », constate amèrement le bleu. Sales, assoiffés et affamés, les jeunes recrues arrivent à Marseille pour embarquer sur le *Sidi-Aïssa*, une épave flottante. Direction l'Algérie. Le vieux cargo grince dans le mauvais temps et il n'est pas le seul. Pataugeant sur un tapis gluant de vomissures et de graisse, les soldats s'attendent à couler à tout moment. Puis, la baie d'Alger se dessine à l'horizon.

8 mai 1945. L'Allemagne nazie capitule. Partout on célèbre la victoire de la démocratie. Les drapeaux alliés fleurissent. Le soleil cogne dur. « À Sotteville, il pleut sûrement car il y pleut toujours », marmonne le déraciné. C'est un autre type de pluie qui s'abat sur Sétif. Les croiseurs *Dugay-Trouin* et *Le Triomphant* pilonnent la région. On dit que les « ennemis de la France » s'y tapissent. En général, les colons, gens bien aimables avec leur sympathique accent, parlent plutôt de melons et de bicots.

Le patos venu de la grise Normandie goutte aux mille parfums des marchés et à l'exubérance de la végétation. Glycines, jasmins, aubépines, chèvrefeuilles et bougainvilliers le charment et l'étourdissent. Le paradis s'arrête là. Dans la montagne, c'est l'enfer. Au milieu d'une troupe portée sur le concours de pets, le Rouennais contemple les champignons de poussière qui poussent dans le paysage. Des obus pulvérisent des maisons en torchis. « Maintien de l'ordre », assurent les officiers dans les zones de nettoyage. « Légitime défense », renchérissent les pieds-noirs organisés en milices qui exécutent un père quand le fils est insaisissable, un neveu pour punir l'oncle… Parties de chasse ordinaire. « Les melons se reproduisent comme des lapins », lancent des comiques.

Bateaux, avions, blindés, troupes incendient les maisons, déciment les troupeaux, détruisent les puits, fauchent les corps. Un conseil tombe : « Faut pas que tu raisonnes comme si tu étais à Rouen. Adapte-toi au pays… »

17 mai 1945. Le 7e régiment de tirailleurs algériens débarque en fanfare. Les « indigènes » se sont couverts de gloire en Italie, en Provence et en Alsace. Nombre d'entre eux sont natifs de Sétif. Quelle Algérie les attend ? Leur famille et leurs voisins ont été mitraillés, violés, brûlés vifs. Le soulèvement de mai 1945 a fait une centaine de victimes européennes dans la région de Sétif. Selon le consul général américain d'Alger, la répression aurait fait pas moins de 45 000 morts chez les indigènes.

Avec un talent littéraire évident, Jean-Luc Debry nous offre un récit qui coupe le souffle. En s'appuyant à la fois sur des recherches historiques et sur les souvenirs de son père, son texte s'apparente presque à un témoignage. Il restitue par ailleurs des moments sanglants longtemps occultés. Le 8 mai 1945, la population musulmane fut en effet autorisée à manifester dans toute l'Algérie pour célébrer la victoire des Alliés contre l'Allemagne nazie.

La liesse dérapa à Sétif quand la police fit feu sur un jeune homme qui brandissait le drapeau indépendantiste algérien. Le nombre d'indigènes tués par la police et les tirailleurs sénégalais ce jour-là ne sera jamais connu. Le poète Kateb Yacine fut témoin de cette barbarie commise un jour où l'on fêtait le retour de la démocratie. La censure militaire étouffa cette fâcheuse coïncidence. À gauche, le PCF accusa les chefs nationalistes d'être des provocateurs à la solde d'Hitler et exigea que les meneurs soient passés par les armes. On sait aujourd'hui que le colonialisme, l'ignorance et la désinformation n'avaient pas fini de martyriser l'Algérie…

Paco

Plus d'infos sur :
http://insomniaqueediteur.free.fr

Jean-Luc Debry, *Le soldat françaoui De Sotteville à Sétif*, éditions L'Insomniaque. 98 pages. 10 euros.

Nicolas et Ségolène

VIVONS-NOUS des temps où tout change ? Peut-être, mais en tout cas ni la démagogie, ni la médiocrité, ni l'hypocrisie ne changent, il n'en faut pour preuve qu'un ouvrage de 1868, « *Recherches sur l'art de parvenir* » de Maurice Joly, réédité par les éditions Allia. Car on y lit les portraits alternés de Nicolas et Ségolène.

Retrouvons d'abord le nain hystérique : « Si par une faveur d'en haut, vous aviez le pouvoir de choisir entre toutes les qualités et tous les talents, il est à présumer que, séduit par les apparences, vous opteriez pour quelqu'une de ces facultés brillantes auxquelles le monde paraît attacher un certain prix. Ce serait cependant un très mauvais calcul ; car il est avéré que les petites qualités sont infiniment plus utiles que les grandes et que les grands talents sont loin de valoir les petits. Échangez donc beaucoup de savoir contre un peu d'habileté, beaucoup d'esprit contre un peu de sens commun, beaucoup de profondeur contre un peu de surface. »

« Règle générale, ce qui manque à l'esprit ou à l'imagination profite au caractère et à l'entente de la vie pratique. Ce n'est donc pas seulement une condition de bonheur que d'avoir l'esprit borné, c'est une condition de succès ; les gens qui ont peu d'idées sont moins sujets à l'erreur, et suivent de plus près ce qu'ils font. »

Joly cite alors Mme Roland, qui connut la plupart des personnes importantes de son époque : « La chose qui m'a le plus surpris depuis que l'élévation de mon mari m'a donné le moyen de connaître beaucoup de personnes, et particulièrement celles employées dans les grandes affaires, c'est l'universelle médiocrité, elle passe tout ce que l'imagination peut se représenter, et cela dans tous les degrés, depuis le commis jusqu'au ministre, au général et à l'ambassadeur ; jamais, sans cette expérience, je n'aurais cru mon espèce si pauvre. »

Joly ajoute : « On est porté à croire que les grandes positions tiennent à de grands talents, comme on rapporte les événements à de grandes causes. Un peuple qui n'aurait pas cette illusion serait ingouvernable, c'est donc là un de ces préjugés heureux qui servent de fondements aux sociétés. »

Dans ce commentaire si pertinent, seul le mot « heureux » est malheureux !

Passons à Ségolène, la dompteuse d'éléphants. « Ceux qui composent les partis ne mettent en commun que des ambitions et des vanités. La haine les rapproche, mais la jalousie les divise, au point qu'ils passeraient tous à l'ennemi plutôt que de se procurer les uns aux autres des avantages un peu marqués. Leur grande préoccupation, c'est de se tenir mutuellement en échec et de se neutraliser autant que possible les uns les autres. Ils ont une grande perspicacité pour deviner les grands talents, les caractères élevés et résolus ; on s'en débarrasse avec le plus grand soin, car leur présence parmi des gens médiocres, timorés et envieux, dont la plus grande préoccupation est de se maintenir tous au même niveau, qui ont l'habitude des délibérations oiseuses, des résolutions incomplètes, des demi-mesures, de toutes sortes de petites négociations et capitulations, jetterait le trouble dans les rapports communs. »

« Quand un gouvernement a été assez fort pour réduire les partis à l'impuissance, quand ils sont en quelque sorte comme des essaims de guêpes dont on a arraché l'aiguillon, il se forme assez souvent des oppositions postiches au sein desquelles on peut siéger avec autant d'agrément que de sécurité. [...] Il ne s'agit [...] que de fermer les yeux sur les actes un peu violents de leur gouvernement, de délaisser les grosses questions pour les petites, de plier sous les chocs, et de crier de temps en temps, mais de se taire au premier éclat de foudre qui part de la main du pouvoir. Moyennant cette conduite, qui n'est d'ailleurs que de la modération, on jouit de très sensibles avantages. On peut avoir de l'argent, des places et, ce qui est incomparable, on a les honneurs de l'opposition sans en avoir les périls ; enfin, en cas de nouvelle révolution, on est extrêmement bien placé pour en profiter, puisqu'en somme on faisait de l'opposition sous le régime précédent. Ces oppositions postiches servent de coussin dans les chocs qui peuvent avoir lieu entre pays et son gouvernement. »

Nestor Potkine

qui renifle avec suspicion ses coussins pour vérifier qu'ils ne sentent pas la rose.

Casquette a la dent dure

QU'EN EST-IL DE VOS PROMESSES ? Rien, comme il fallait s'y attendre, tout ça n'aura été que des bribes d'espoir. Que doit-on encore croire de vos mots si ce n'est de futurs maux !

Faire le tour de la situation est inutile, il n'est que regarder l'état de misère et de précarité dans lequel vous avez placé la population exclue du club des nantis au nom de votre système.

Il est temps pour vous de comprendre que le capitalisme n'a plus sa place.

Que le temps des passe-droits politiques est révolu, où des crapules à votre botte ne servent qu'à dissimuler vos manigances financières par le biais de marchés publics truqués emportés par ceux qui ont versé leurs oboles dans vos poches. Si j'écris « poches », c'est qu'il en est ainsi car vous confondez vos comptes personnels en paradis fiscaux et les caisses de l'État.

Bilan de vos activités : votre seule réussite d'exercice au tableau est l'augmentation de la misère. On peut dire de ce côté que vous avez pleinement accompli votre tâche. Le plus équivoque c'est que pour ce sujet nous vous avions demandé le contraire lors de la dernière messe électorale.

Alors ? L'Ena vous aurait-elle appris que le non-sens, que l'art de ne pas comprendre ou de ne pas prendre les citations à l'envers ? À moins, mais je n'ose y songer, que vous l'ayez fait exprès, que votre gant de velours ne cache des griffes d'usurier, que le vote ne soit qu'un rets pour nous asservir et nous mettre au pas, que la république est juste un nom dissimulant une oligarchie de roitelet dirigeant un peuple soumis par les tailles, dîmes et gabelles par vous édictées.

S'il est écrit que nous n'osons y croire c'est afin de moquer vos pratiques car nous savons que tout est calculé selon votre rapacité.

Vous avez établi une toise monétaire mesurant la manne financière que chaque citoyen doit vous verser.

Le peuple a subi durant des décennies vos fantasmes, qu'ils soient architecturaux, monétaires ou mégalomanes, et il en est las.

La résultante de vos actes sera la loi de l'effet pervers, vous argumentiez qu'il fallait lutter et combattre la misère, et bien désormais c'est ma misère qui va vous combattre.

Juste retour des choses à cette différence près :

Si nous le disons, nous le ferons !

La révolte est à vos marches, le temps est venu de faire amende honorable, de battre votre coulpe. Le temps est venu, pour une fois, d'écouter le peuple pour tenir vos engagements et cesser vos rapineries et dilapidations trésorières afin que la richesse produite par nous soit partagée entre nous ! Sinon, craignez l'ire du peuple révolté.

Casquette

Vogue la galère !

Ce n'est pas le tout de parler de la misère. Il faut y être plongé ou l'avoir connue pour en parler. Thierry Pelletier y est immergé totalement. Mais il l'a suffisamment de recul pour le dire et la décrire. *La Petite Maison dans la Zermi* nous offre une galerie de portraits tous plus catastrophiques les uns que les autres : Jojo, Lucky Luke, Domingo, Damien, le beau Kader, Norbert, Jean-Michel et les autres voguent de galère en galère. L'auteur les gère avec calme et bienveillance. Quand il le faut, il gueule et se bastonne. Il rétablit l'ordre. Il faut que la baraque tourne… Mais il n'a pas la moindre illusion. Il ne se la joue pas Abbé Pierre. Il offre de la fraternité, mais ne baratine pas sur le registre de la réinsertion.

Il connaît trop bien la réalité. Les mecs qui ont la pêche - et ils sont rares - peuvent s'en sortir sans les éducateurs et les assistantes sociales. Mais il ne faut pas faire de l'angélisme et attendre qu'ils viennent grossir les rangs de la révolution. Dans la rue, c'est l'univers de la survie. Pas de la prise de conscience politique. Sauf exception, l'exclu qui crève de faim se défonce, dénonce, vole, pille. Les bons sentiments n'y font rien. Les professionnels de l'humanitaire se donnent bonne conscience et sont la caution du capitalisme. Comme le dit très bien Thierry Pelletier : « Il ne s'agit plus d'améliorer les condition d'internement, mais bien de faire sauter le camp. » Alors, à nous de tirer les enseignements d'un tel livre. C'est un bon coup de poing dans la gueule. Il serait fracassant de le transformer en un feu d'artifice qui ferait disparaître toutes les petites maisons dans la zermi.

Jacques Lesage de La Haye

***Petite Maison dans la Zermi*, 10 euros, éditions Libertalia, en vente à la librairie du Monde libertaire au 145, rue Amelot, 75011 Paris.**

Radio libertaire

Jeudi 12 avril

Chronique hebdo à 10 heures : Analyse libertaire de l'actualité. *Brassens. Œuvres complètes.* Tous les écrits de Georges Brassens, ses chansons enregistrées, posthumes, retrouvées..., ses poèmes, ses romans, préfaces, correspondances, mais aussi ses chroniques pour *le Libertaire*.

De rimes et de notes à 12 heures : Marlène accueillera Christiane Courvoisier, pour son spectacle *Memorias rojas y negras*. Autres invitées : Céline Caussimon, pour son CD *Le moral des ménages ;* et Christine Hudin, pour le spectacle *Premier mai, jour Ferré*.

Si vis pacem à 18 heures : Tchernobyl an XXI. Invité : Gérard Durand, cultivateur de palindromes monstreux pour exploser l'EPR.

Les enfants de Stonewall « Affinités électives » à 19 h 30 : Regards incisifs et bienveillants sur trois événements récents : Village associatif femmes et féministe, Salon du livre et Village associatif gay et lesbien ; portrait et parcours de Bruno Bisaro, un jeune poète, acteur, chanteur, auteur dramatique.

Entre chiens et loups à 20 h 30 : Art & Anarchie. L'émission portera sur les sélections du Printemps de Bourges 2007, avec en invités Nutcase (Sélection Rock Idf 2007), Christian Maugein (Antenne Rock Idf) et Guy Messina (Responsable Disque à la Fnac).

Epsilonia à 22 heures : 22 heures à 22 h 30 : Actualité des sorties, concerts ; 22 h 30 – minuit, Idiot Saint Crazy (interview par Jérôme) + Portrait sonore vol2 Ennio Morricone (par Ravi Shardja) ; minuit et + Bandes sans fin Kazuyuki K. Null : Solo, Zeni Geva, Absolute Null Punkt, duo KK Null & Merzbow, duo KK Null & Jim O'Rourke...

Vendredi 13 avril

Koumbi à 10 heures : « Une autre mondialisation, avec une libre circulation des idées et la construction d'une société civile internationale », avec le Réseau des éditeurs indépendants. 10 h 30 : Laurence Hugues, responsable du réseau francophone.

La grenouille noire à 21 heures : L'émission sera consacrée aux OGM. Invités : l'association Inf'OGM et le collectif Anti-OGM d'Île-de-France (http://idf.nogm.org/).

Samedi 14 avril

Chroniques rebelles à 13 h 30 : *Le Retour des camps ? Sangatte, Lampedusa, Guantanamo.* Ouvrage collectif dirigé par Olivier Le Cour Grandmaison, Gilles Lhuilier et Jérôme Valluy. Avec Olivier Le Cour Grandmaison, Alain Brossat, Gilles Lhuillier et Michel Agier.

Deux sous de scène à 15 h 30 : Magazine de la chanson vivante. Un programme de chanson française concocté par Nicolas Choquet.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier à 10 heures : Dans quel pays à majorité musulmane, peut-on trouver en vente des livres traitant de l'athéisme ? Aucun ! Sauf en Turquie laïque.

Dimanche 15 avril

Des mots, une voix à 15 h 30 : L'émission recevra l'écrivaine Anna Rozen, pour son livre *Vieilles Peaux* (Le Dilettante), et l'écrivain Hubert Haddad, pour *Oholiba des songes* (Zulma).

Le Mélange à 17 heures : L'émission de toutes les musiques.

Lundi 16 avril

Lundi matin à 11 heures : Infos et revue de presse. L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Laurent.

Agora libertaire à 18 heures : Souvenirs de la guerre d'Espagne 19 juillet 1936 – 9 février 1939 Antoine Gimenez. Feuilleton radiophonique en 20 épisodes réalisé par les Giménologues, amis d'Antoine Gimenez. Diffusion des épisodes 19 et 20.

Ça urge au bout de la scène à 21 heures : Invité des Bernard : Jean Guidoni, pour la sortie de son album *La Pointe rouge* (en concert à La Boule noire du 24 au 29 avril et du 22 au 26 mai).

De la pente du carmel, la vue est magnifique à 22 h 30 : Humour et humeur noirs... La revue de presse, pardon... les OSB de la semaine, par la bande des Carmélites Pentus.

Mercredi 18 avril

Les Destinées de l'histoire à 8 heures : Plusieurs invités, pour l'exposition « Les Arméniens dans la Libération de la France et de Paris » au musée Jean-Moulin. Christine Levisse-Touzet, directrice du musée, Agnès Triebel, membre de la présidence de l'association française de Buchenwald, Dora et Kommandos, et Lionel Darden, historien.

Blues en liberté à 10 h 30 : Émission musicale blues. Hard blues, etc.

Le manège à 14 heures : Littérature & Cinéma. L'invité littéraire : André Brink, pour *L'Amour et l'Oubli* (éditions Actes Sud), par Boris Beyssi ; les chroniques ciné de Heike Hurst.

Léo 38 à 16 heures : À l'heure du goûter. Reggae et autres, avec Shanti D., Papa Laurent et Papa Frédéric... lève ton doigt en l'air, libertaire !

Femmes libres à 18 h 30 : Femmes qui luttent, femmes qui témoignent. Avec Emmanuelle Piet, médecin de PMI. Bondy 93, appel pour la formation pour les professionnels de santé sur le dépistage et la prise en charge des femmes victimes de violences.

Ras les murs à 20 h 30 : Actualités des luttes de prisonniers. Le Genepi, une association qui existe depuis 1978. Ce sont des jeunes étudiants qui vont dans les prisons pour y dispenser des cours...

89.4 MHz en région parisienne

rl.federation-anarchiste.org

Jeudi 12 avril
Sarlat (24)

Débats Libertaires sur le thème « Pourquoi nous n'irons pas voter » organisé par le groupe Drapeau noir Périgord de la Fédération anarchiste, au café le Lébérou, 5, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Vendredi 13 avril
Rouen

« Comment écrire, comment penser après Auschwitz? », avec un comédien sur des textes de Didier Durmarque, auteur de *Moins que rien* (Éditions Thot) à la librairie l'Insoumise, au 128, rue Saint-Hilaire.

Périgueux (24)

Dans le cadre des « Cafés libertaires », le groupe Emma-Goldman de la Fédération anarchiste, le Collectif libertaire A.-Marius-Jacob et la CNT organisent une soirée-débat sur le thème de l'anti-électoralisme, avec la présence d'un membre de la FA, au local associatif, les Thétards, 3, rue Sully à Périgueux, à partir de 20h30. Nous aurons la présence de deux personnes de la Coopequita, expérience autogestionnaire, ainsi que la Filature de Belvès (24), SCOP (Société coopérative ouvrière de production).

Samedi 14 avril
Paris 11e

« Sans-papiers et monde du travail »: débat organisé par le groupe Idées noires et le 9e collectif de sans-papiers à 16 heures, à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, métro République, Oberkampf, ou Filles-du-Calvaire.

Bobigny (93)

Concert de solidarité avec les grévistes de PSA-Aulnay, avec Accapulco Gold, Idir, Papa Wemba, Akli D... de 14 heures à 18 heures, au gymnase Henri-Wallon, rue Jacques-Anquetil.

Dimanche 15 avril
Marseille 1er

« Anar 4 heures »: goûter à prix libre et projection du film *Mister Freedom*, de William Klein, proposé par le groupe anarchiste de Marseille, à 16 heures, au Mille Babords, 61, rue Consolat.

Paris 15e

À l'appel du Scalp, de la CNT, manifestation antifasciste contre le meeting du Front national. Rendez-vous à 14h30 à Montparnasse.

Vendredi 20 avril
Périgueux (24)

L'Association des précaires et chômeurs de Dordogne (APCD) organise une soirée projection-débat sur les nanotechnologies. Diffusions du documentaire *Nano-Pravda* (durée 20 minutes) et du documentaire de l'École normale supérieure, *Les nanotechnologies; un champ d'expérimentation sociale*, conférence donnée par la philosophe des sciences Bernadette Bensande-Vincent (université Paris X). Cette soirée se déroulera aux Thétards, 3, rue Sully à partir de 20 heures.

Dimanche 22 avril
Rennes

Les camaros francs du collier du groupe La Sociale invitent le populo à un apéro anti-votard au local La Commune, 17, rue de Chateaudun, à partir de 11h30. Bonne occasion de pendre, à la crémaillère, les politiciens, les flics et les patrons.

Jeudi 26 avril
Paris 5e

Présentation du livre *Loin des censier battus* par la section CNT de l'université Paris 3, suivi d'un débat sur « Les perspectives de notre mouvement un an après le CPE » de 17 heures à 19 heures, salle 307, à la Sorbonne-nouvelle, et d'une projection de films sur le mouvement anti-CPE et contre la précarité, de 19 heures à 21 heures à la cinémathèque de Censier. Métro Censier-Daubenton, ligne 7.

Vendredi 27 avril
Saint-Denis (93)

« Le commerce équitable, le commerce inéquitable », par Christian Jacquiau auteur du livre *Les Coulisses du commerce équitable. Mensonges et vérités sur un petit business qui monte*, à 19h30, à la Bourse du Travail de Saint-Denis, rue Genin (métro ligne 13 station Porte-de-Paris). Soirée organisée par la Société de défense des laïques non croyants, non croyantes et athées.

Samedi 28 avril
Saint-Denis (93)

Meeting de la région parisienne de la Fédération anarchiste, de 19h30 à 22 heures, grande salle de la Bourse du Travail de Saint-Denis, rue Genin (métro ligne 13 station Porte-de-Paris). Gestion directe, service public, partage des richesses, l'État et son rôle répressif. Une soirée pour « Agir au lieu d'élire ».

Mardi 1er mai
Paris 19e

La Fédération anarchiste appelle à sa traditionnelle manifestation libertaire le 1er mai, à 11 heures, Place des Fêtes.

Paris 18e

« Premier mai jour Ferré. » Des artistes interpréteront Léo: Michel Bühler, Serge Utgé-Royo, Bruno Daraquy, Francesca Solleville, Yvan Dautin, Natacha Ezdra, François Gaillard à 19 heures, au Trianon, 80, boulevard de Rochechouart. Entrée à partir de 17h30 (accueil, bar. Expo, livres disques, DVD... sur Léo Ferré). Tarif normal: 20 euros. Réservation disponible à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Strasbourg

10 heures: cortège libertaire place de la bourse. 12 heures: repas collectif à prix libre au Molodoï (19, rue du Ban-de-la-Roche). 14 heures: débat au Molodoï sur les espaces alternatifs: échange entre le Molodoï et le centre autonome KTS de Fribourg. 19 heures: Fribourg (Allemagne) Belfortstr./Wilhelmstr. « Love or hate parade » pour les espaces libres autonomes et contre la casse sociale.

Toulon

Journée de lutte et de solidarité internationale; le groupe Nada appelle à manifester à 10 heures, place de la Liberté, suivie d'un pique-nique. http: groupenadatoulon. lautre. net

1. Mai 2007

Descendons dans la rue !
Raus auf die Strasse !

Freiburg

Love or hate parade

19h Belfortstr. / Wilhelmstr.

Strasbourg

Rejoignez le cortège libertaire

10 h place de la bourse

Fédération anarchiste - Strasbourg
www.fastrasbg.lautre.net

Antifaschistische Aktion Offenburg
www.aaog.blogsport.de